

GLEBEN

d

53

B. d. 333,

7) de Ternan,

n. 2) - 5) $\rightarrow$

ENTRETIENS²
SUR LA
PLURALITE'
DES
MONDES

*Par l'Authéur des Dialogues
des morts.
(Bernard de Fontenelle)*



A A M S T E R D A M,
Chez PIERRE MORTIER, Marchand
Libraire sur le Vygendam, à la
Ville de Paris.

M. DC. LXXXVII.

P R E F A C E.

JE suis à peu près dans le mesme cas où se trouva Cicéron , lors qu'il entreprit de mettre en Latin des Matières de Philosophie , qui jusque-la n'avoient esté traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on disoit que ses Ouvrages seroient fort inutiles , parce que ceux qui aimoient la Philosophie , s'estant bien donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs , negligeroient après cela de la voir dans des Livres Latins , qui ne seroient pas Originaux , & que ceux qui n'avoient pas de goust pour la Philosophie , ne se soucioient de la voir ny en Latin ny en Grec. A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire ; que ceux qui n'estoient pas Philosophes , se-

A 2 roient

P R E F A C E.

voient tentez de le devenir par la facilité de lire les Livres Latins; & que ceux qui l'estoient déjà par la lecture des Livres Grecs, seroient bien-aises de voir comment ces choses-là avoient esté maniées en Latin.

Cicéron avoit raison de parler ainsi. L'excellence de son Génie, & la grande réputation qu'il avoit déjà acquise, luy garantissoient le succès de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au Public; mais moy, je suis bien éloigné d'avoir les mêmes sujets de confiance dans une entreprise presque pareille à la sienne. J'ay voulu traiter la Philosophie d'une manière qui ne fust point philosophique; j'ay tâché de l'amener à un point, où elle ne fust ny trop sèche pour les Gens du Monde, ny trop badine

P R E F A C E.

dine pour les Savans ; mais si on me dit à peu pres comme à Ciceron , qu'un pareil Ouvrage n'est propre ny aux Scavans , qui n'y peuvent rien apprendre , ny aux Gens du Monde qui n'auroit point d'envie d'y rien apprendre, je n'ay garde de repondre ce qu'il repondit ; il se peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Philosophie convinst à tout le monde , j'en aye trouvé un où elle ne convienne à personne ; les milieux sont trop difficiles à tenir , & je ne croy pas qu'il me reprenne envie de me mettre une seconde fois dans la mesme peine.

S'il arrive que ce Livre soit lu , j'avertis ceux qui ont quelque connoissance de la Physique , que je n'ay point du tout pretendu les instruire , mais seulement



P R E F A C E.

les divertir , en leur présentant d'une maniere un peu plus agreable & plus égayée ce qu'ils scavent déjà plus solidement , & j'avertis ceux à qui ces Matieres sont nouvelles , que j'ay crû les pouvoir instruire & les divertir tout ensemble. Les premiers agiront contre mon intention , s'ils cherchent icy de l'utilité , & les seconds , s'ils n'y cherchent que de l'agrément.

Je ne m'amuseray point à dire que j'ay choisi dans toute la Philosophie la matiere la plus capable de piquer la curiosité. Il semble que rien ne devroit nous interesser davantage , que de scavoir comment est fait ce Monde que l'on habite , s'il y a d'autres Mondes qui luy soient semblables , & qui soient habitez aussi-bien que luy. Mais après tout , s'inquie-

te

P R E F A C E.

te de tout cela qui veut, & je suis bien assuré qu'on ne s'en inquiéter pas, pour me faire le plaisir de lire mon Livre. Ceux qui ont des pensées à perdre, les peuvent perdre sur ces sortes d'objets, mais tout le monde n'est pas en estat de faire cette dépense inutile.

J'ay mis dans ces Entretiens une Femme que l'on instruit, & qui n'a jamais oüy parler de ces choses-là. J'ay crû que cette fiction me serviroit & à rendre l'Ouvrage plus susceptible d'agrément, & à encourager les Dames par l'exemple d'une Femme, qui n'ayant point du tout un caractère surnaturel, & ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de Science, ne laisse pas d'entendre ce qu'on luy dit, & de



P R E F A C E.

ranger dans sa teste sans confusion les Tourbillons & les Mondes. Pourquoy y auroit-il des Femmes qui cedassent à cette Marquise imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir? A la verité, cette Marquise s'applique un peu, mais qu'est-ce icy que s'appliquer. Ce n'est pas penetrer à force de meditation une chose obscure d'elle-mesme, ou expliquée obscurément, c'est seulement ne point lire sans se représenter en mesme temps ce qu'on lit, & s'en faire une image, qui sera sans doute tres-claire. Je ne demande aux Dames pour tout ce Sislème de Philosophie, que la mesme application qu'il faut donner a la Princesse de Cleves, si on veut en suivre bien l'intrigue, & en connoistre toute

P R E F A C E.

toute la beauté. Il est vray que les Idées de ce Livre son moins familières à la pluspart des Femmes que celles de la Princesse de Cleves, mais elles n'en sont pas plus obscures. On ne peut penser deux fois tout au plus, & ne les prendre pas très-justes.

Comme je n'ay pas pretendu faire un Système en l'air, & qui n'eust aucun fondement, j'ay employé de vrais raisonnemens de Phisique, & j'en ay employé autant qu'il a esté nécessaire. Mais il se trouve heureusement dans ce sujet que les Idées de Phisique y sont riantes d'elles-mesmes, & que dans le mesme temps qu'elles contentent la raison, elles donnent à l'imagination un Spectacle qui luy plaist autant, que s'il estoit fait expres pour elle.

P R E F A C E.

Quand j'ay trouvé quelques morceaux qui n'estoient pas tout-à-fait de cette espece, je leur ay donné des ornemens étrangers. Virgile en a usé ainsi dans ses Georgiques, ou il sauve le fond de sa matiere, qui est tout-à-fait sèche, par des digressions frequentes, & souvent fort agréables. Ovide mesme en a fait autant dans l'Art d'aimer, quoy que le fond de sa matiere fust infiniment plus agréable que tout ce qu'il y pouvoit mêler. Apparemment il a crû qu'il estoit ennuyeux de parler toujours d'une mesme chose, fust-ce de galanterie. Pour moy, qui avois plus de besoin que luy du secours des digressions, je ne m'en suis pourtant servy qu'avec assez de ménagement. Je les ay autorisées par la liberté naturelle de la Conversation.

P R E F A C E.

versation, je ne les ay que dans des endroits où j'ay crû qu'on seroit bien-aise de les trouver, j'en ay mis la plus grande partie dans les commencemens de l'Ouvrage, parce qu'alors l'esprit n'est pas encore assez accoutumé aux Idées principales que je luy offre. Enfin je les ay prises dans mon sujet mesme, ou assez proche de mon sujet.

Je n'ay rien voulu imaginer sur les Habitans des Mondes, qui fust entierement fabuleux. J'ay tâché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement, & les Visions mesme que j'ay ajoustées à cela ont quelque fondement réel. Le vray & le faux sont melez icy, mais ils y sont toujours aisez à distinguer. Je n'entreprends point de justifier un composé si bizarre, c'est là le

A 6

point

P R E F A C E.

point le plus important de cet Ouvrage, C'est cela justement dont je ne puis rendre raison. Le Public m'apprendra ce que je dois croire du dessein que j'ay eu.

Il ne me reste plus dans cette Preface qu'à parler à une sorte de personnes, mais ce seront peut-estre les plus difficiles à contenter, non que l'on n'ayt à leur donner de fort bonnes raisons, mais parce qu'il semble qu'il ne se payent pas, s'ils ne veulent, de toutes les raisons qui sont bonnes. Ce sont les Gens scrupuleux, qui pourront s'imaginer qu'il y a du danger par rapport à la Religion, à mettre des Habitans ailleurs que sur la Terre. Je respecte jusqu'aux delicatesses excessives que l'on a sur le fait de la Religion,

P R E F A C E.

gion, & celle-là mesme je l'aurois respectée au point de ne la vouloir pas choquer dans un Ouvrage public, si elle estoit contraire à l'opinion que j'ay prise, mais ce qui va peut-estre vous paroistre surprenant, elle ne regarde seulement pas ce Système, où je remplis d'Habitans une infinité de Mondes. Il ne faut que demesler une petite erreur d'imagination. Quand on vous dit que la Lune est habitée, vous vous y representez aussi-tost des Hommes faits comme nous, & puis, si vous estes un peu Theologien, vous voila plein de difficultez. La posterité d'Adam n'a pas pu s'etendre jusque dans la Lune, ny envoyer des Colonies en ce Pais-là. Les Hommes

P R E F A C E.

mes qui sont dans la Lune ne sont donc pas Fils d'Adam. Or il seroit embarrassant dans la Theologie qu'il y eust des Hommes qui ne descendissent pas de luy. Il n'est pas besoin d'en dire davantage; toutes les difficultez imaginables se reduisent à cela, & les termes qu'il faudroit employer dans une plus longue explication sont trop dignes de respect pour estre mis dans un Livre aussi peu grave que celui-cy. Peut-estre repondrois-je assez solidement à votre objection si je l'entreprendois; mais ce qu'il y a de certain, c'est que je n'ay pas besoin d'y repondre. Elle roule toute entiere sur les Hommes de la Lune, mais c'est vous qui mettez des Hommes dans la Lune, moy, je n'y

P R E F A C E.

en mets point. J'y mets des Habitans qui ne sont point du tout des Hommes. Que sont-ils donc? Je ne les ay point vus, ce n'est pas pour les avoir vus que j'en parle. Et ne soupconnez pas que ce soit une défaite dont je me serve pour éluder vostre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune, vous verrez qu'il est impossible qu'il y en ait selon l'idée que j'ay de la diversité infinie que la Nature doit avoir mise dans ses Ouvrages. Cette idée regne dans tout le Livre, & elle ne peut estre contestée d'aucun Philosophe. Ainsi je croy que je n'entendray faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens sans les avoir lus. Mais est-ce un sujet de me rassurer? Non, c'en est

un

P R E F A C E.

*un au contraire tres-legitime
de craindre que l'objection ne
me soit faite de bien des en-
droits.*

EN-

ENTRETIENS
SUR LA PLURALITE'
DES MONDES.
A MONSIEUR DE L***



Vous voulez Monsieur,
que je vous rende un
compte exact de la ma-
niere dont j'ay passé mon
temps à la campagne
chez Madame la Marquise de G***
Sçavez vous bien que ce compte
exact sera un Livre, & ce qu'il y a
de pis, un Livre de Philosophie?
Vous vous attendiez à des Fêtes, à
des Parties de Jeu ou de Chasse, &
vous aurez des Planetes, des Mon-
des, des Tourbillons; il n'a pres-
que esté question que de ces choses
là. Heureusement vous estes Phi-
losophe, & vous ne vous en moque-
rez pas tant qu'un autre. Peut-estre
mesme ferez-vous bien aise que j'aye
attiré Mad. la Marquise dans le party
de

(2)

de la Philosophie. Nous ne pouvions faire une acquisition plus considerable, car je compte que la beauté & la jeunesse sont toujours des choses d'un grand prix. Ne croyez vous pas que si la Sagesse elle-mesme vouloit se presenter aux hommes avec succès, elle ne feroit point mal de paroistre sous une figure qui approchast un peu de celle de la Marquise? Sur tout si elle pouvoit avoir dans sa conversation les mesmes agrémens, je vous assure que tout le monde courroit après la Sagesse. Ne vous attendez pourtant pas à entendre des merveilles, quand je vous feray le recit des Entretiens que j'ay eus avec la Dame: il faudroit presque avoir autant d'esprit qu'elle en a, pour repeter ce qu'elle a dit, de la mesme maniere dont elle l'a dit. Vous luy verrez seulement la mesme disposition à comprendre tout, qu'elle l'a en effet. Pour moy je la tiens scavante, à cause de l'extrême facilité qu'elle auroit

(3)

roit à le devenir. Qu'est-ce qui luy manque ? D'avoir ouvert les yeux sur des Livres ; cela n'est rien , & bien des Gens l'ont fait toute leur vie , à qui je refuserois , si j'osois , le nom de Scavans. Au reste , Monsieur , vous m'aurez une obligation. Je sçay bien qu'avant que d'entrer dans le détail des Conversations que j'ay eues avec la Marquise , je serois en droit de vous décrire le Chateau ou elle estoit allée passer l'Automne ; on a souvent décrit des Châteaux pour de moindres occasions , mais je vous feray grace sur cela. Il suffit que vous sçachiez que quand j'arrivay chez elle , je n'y trouvay point de Compagnie , & que j'en fus fort aise. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable ; ils se passèrent à épuiser les Nouvelles de Paris , d'où je venois , mais ensuite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les diviseray par Soirs , parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.

P R E-

PREMIER SOIR.

NOus allâmes donc un Soir après Soupé, nous promener dans le Parc. Il faisoit un frais délicieux, qui nous récompensoit d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. Je sens Monsieur, que je vais vous faire une Description, mais il n'y a pas moyen de vous l'épargner, la chose m'y porte nécessairement. La Lune étoit levée il y avoit peut-estre une heure, & ses rayons qui ne venoient à nous qu'entre les branches des arbres, faisoient un agreable mélange d'un blanc fort vit, avec tout ce verd qui paroïssoit noir. Il n'y avoit pas un nuage, qui dérobat ou qui obscurcit la moindre Etoile: elles estoient toutes d'un or pur & éclatant, & qui estoit encore relevé par le fond bleu, où elles sont attachées. Ce spectacle me fit resver, & peut-estre sans la Marquise eussay-je resvé assez longtemps; mais la presence d'une si aimable

mable Dame, ne me permit pas de m'abandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne trouvez-vous pas, luy dis-je, que le jour même n'est pas si beau qu'une belle nuit? Oüy, me répondit-elle, la beauté du jour est comme une Beauté blonde, qui a plus de brillant; mais la beauté de la nuit est une Beauté brune, qui est plus touchante. Vous estes bien genereuse, repris-je, de donner cet avantage aux Brunnes, vous qui ne l'estes pas. Il est pourtant vray que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, & que les Heroïnes de Roman, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté, repliqua-t-elle, si elle ne touche. Avoüez que le jour ne vous eust jamais jetté dans une resverie aussi douce que celle, où je vous ay veu prest de tomber tout à l'heure à la veüe de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je: mais en récompense, une Blonde comme vous,

vous, me feroit encore mieux reserver
 que la plus belle nuit du monde avec
 toute sa beauté brune. Quand ce-
 la seroit vray, répliqua-t-elle, je
 ne m'en contenterois pas. Je vou-
 drois que le jour, puisque les Blon-
 des doivent estre dans ses interets,
 fût aussi le mesme effet. Pourquoy
 les Amans, qui sont bons Juges de
 ce qui touche, ne s'adressent-ils ja-
 mais qu'à la nuit dans toutes les
 Chançons & toutes les Elegies que
 je connois? Il faut bien que la nuit
 ait leurs remerciemens, luy dis-je.
 Mais, reprit elle, elle a aussi tou-
 tes leurs plaintes; le jour ne s'atti-
 re point leurs confidences; d'où ce-
 la vient-il? C'est apparemment,
 répondis je, qu'il n'inspire point je
 ne scay quoy de triste & de passion-
 né. Il semble pendant la nuit que
 tout soit en repos. On s'imagine
 que les Etoiles marchent avec plus
 de silence que le Soleil; les objets
 que le Ciel presente sont plus doux;
 la veuë s'y arreste plus aisément;
 &

(7)

& enfin on est si fou que l'on en
resve mieux ; parce qu'on se flate
d'estre alors dans toute la Nature la
seule personne occupée à resver.
Peut-être aussi que le spectacle du
jour est trop uniforme , ce n'est
qu'un Soleil , & une voute bleüe,
mais il se peut que la veüe de tou-
tes ces Etoiles semées confusément ,
& disposées au hazard en mille figu-
res diferentes , favorise la resverie ,
& un certain desordre de pensées ,
où l'on ne tombe point sans plaisir.
J'ay toujours senty ce que vous me
dites , reprit-elle , j'aime les Etoi-
les , & je me plaindrois volontiers
du Soleil qui nous les efface. Ah !
m'écray-je , je ne peux luy pardon-
ner de me faire perdre de veüe tous
ces Mondes. Qu'appellez-vous tous
ces Mondes , me dit-elle en me re-
gardant , & en se tournant vers moy !
Je vous demande pardon , répondis-
je. Vous m'avez mis sur ma folie ,
& aussi-tost mon imagination s'est
échappée. Quelle est donc cette fo-
lie ,

lie, reprit elle? Helas, repliquay-
 je, je suis bien fâché qu'il faille vous
 l'avouer; je me suis mis dans la te-
 ste que chaque Etoile pourroit bien
 être un Monde. Je ne jurerois pour-
 tant pas que cela fust vray, mais je
 le tiens pour vray, parce qu'il me
 fait plaisir à croire. C'est une idée
 qui me réjouit, & qui s'est placée
 dans mon esprit d'une maniere rian-
 te. Selon moy, il n'y a pas jusqu'aux
 Veritez, à qui l'agrément ne soit ne-
 cessaire. Et bien, reprit-elle, puis
 que vostre folie est si réjouissante,
 donnez la-moy, je croiray sur les
 Etoiles tout ce qu'il vous plaira,
 pourveu que j'y trouve du plaisir.
 Ah? Madame, répondis-je bien vi-
 ste, ce n'est pas un plaisir, comme
 celuy que vous auriez à une Come-
 die de Moliere; c'en est un qui est
 je ne sçay où dans la raison, & qui
 ne fait rire que l'esprit. Quoy donc,
 reprit-elle, croyez-vous qu'on soit
 incapable des plaisirs qui ne sont que
 dans la raison? Je veux tout à l'heu-
 re

re vous faire voir le contraire, apprenez-moy vos Etoiles. Non, repliquay-je, il ne me fera point reproché que dans un Bois, à dix heures du soir, j'aye parlé de Philosophie à la plus aimable personne que je connoisse. Cherchez ailleurs des Philosophes.

J'eus beau me défendre encore quelque temps sur ce ton-là, il falut ceder. Je luy fis du moins promettre pour la conservation de mon honneur qu'elle me garderoit le secret, & quand je fus hors d'état de m'en pouvoir dédire, & que je voulus parler, je vis que je ne sçavois par où commencer mon discours; car à une personne comme elle qui ne sçavoit rien en matiere de Phisique, il faloit prendre les choses de bien loin, pour luy prouver que la Terre pouvoit être une Planete; les Planetes autant de Terres, & toutes les Etoiles des Mondes. J'en revènois toujours à luy dire qu'il auroit mieux valu s'entretenir de bagatelles, comme

B

toutes

toutes personnes raisonnables auroient fait en nostre place. A la fin cependant, pour luy donner une idée générale de la Philosophie, voycy le raisonnement dans lequel je me jettay. Toute la Philosophie, luy dis-je, n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'on a l'esprit curieux, & les yeux mauvais; car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien si ce sont des Mondes que les Etoiles, ou si elles ne sont pas des Mondes; & si d'un autre côté vous étiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de le sçavoir, ce qui reviendrait au même. Mais on veut sçavoir plus qu'on ne voit, c'est-là la difficulté. Encore si ce qu'on voit, on le voyoit bien, ce seroit toujours autant de connu, mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais Philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voyent, & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point, & cette condition

dition n'est pas, ce me semble, trop à envier. Sur cela je me figure toujours que la Nature est un grand Spectacle qui ressemble à celui de l'Opera. Du lieu où vous êtes à l'Opera, vous ne voyez pas les Theatres tout à fait comme ils sont; on les a disposés pour faire de loin un effet agréable, & on cache à votre vue ces roües & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarrassez-vous gueres de deviner comment tout cela jouë. Il n'y a peut-être que quelque Machiniste caché dans le Parterre, qui s'inquiete d'un Vol qui luy aura paru extraordinaire, & qui veut absolument démêler comment ce Vol a été exécuté. Vous voyez bien que ce Machiniste-là est assez fait comme les Philosophes. Mais ce qui à l'égard des Philosophes augmente la difficulté, c'est que dans les Machines que la Nature presente à nos yeux, les cordes sont parfaitement bien cachées, & elles le sont si bien,

B 2

qu'on

qu'on a esté long-temps à deviner ce qui cauſoit les mouvemens de l'Univers; car representez vous tous les Sages à l'Opera, ces Pithagores, ces Platons, ces Aristotes, & tous ces Gens, dont le nom fait aujourd'huy tant de bruit dans nos oreilles. Supposons qu'ils voyoient le Vol de Phaëton que les Vents enlevent, qu'ils ne pouvoient decouvrir les cordes, & qu'ils ne ſçavoient point comment le derriere du Theatre estoit disposé. L'un d'eux disoit, *C'est une certaine Vertu ſecrete qui enleve Phaëton.* L'autre, *Phaëton est composé de certains Nombres qui le font monter.* L'autre, *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du Theatre; il n'est point à son aise, quand il n'y est pas.* L'autre, *Phaëton n'étoit pas fait pour voler. Mais il aime mieux voler que de laisser le haut du Theatre vuide; & cent autres resveries,* que je m'étonne qui n'ayent perdu de réputation toute l'Antiquité. A la fin Descartes, & quelques autres Modernes sont venus, qui ont dit: *Phaëton monte, parce qu'il est tiré*

tiré par des cordes , & qu'un poids plus pesant que luy , descend. Ainsi on ne croit plus qu'un corps se remuë , s'il n'est poussé par un autre corps , & en quelque façon tiré par des cordes : on ne croit plus qu'il monte ou qu'il descende , si ce n'est par l'effet d'un contrepoids , ou d'un ressort ; & qui verroit la Nature telle qu'elle est , ne verroit que le derriere du Theatre de l'Opera. A ce compte , dit la Marquise , la Philosphie est devenuë bien mécanique ? Si mécanique , repondis je , que je crains qu'on n'en ait bien-tost honte. On veut que l'Univers ne soit en grand , que ce qu'une Montre est en petit , & que tout s'y conduise par des mouvemens reglez qui dependent de l'arangement des parties. Avouëz la verité. N'avez-vous point eu quelquefois une idée plus sublime de l'Univers , & ne luy avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne meritoit ?

B 3

J'ay



J'ay vû des gens qui l'en estimoient moins, depuis qu'ils l'avoient connu. Et moy, repliqua-t-elle, je l'en estime beaucoup plus, depuis que je sçay qu'il ressemble à une Montre. Il est surprenant que l'ordre de la Nature, tout admirable qu'il est, ne roule que sur des choses si simples.

Je ne sçay pas, luy répondis-je, qui vous a donné des idées si saines; mais en verité il n'est pas trop commun de les avoir. Assez de Cens ont toujours dans la teste un faux Merveilleux envelopé d'une obscurité qu'ils respectent. Ils n'admirent la Nature que parce qu'ils la croient une espece de Magie, ou l'on n'entend rien, & il est seur qu'une chose est deshonorée auprès d'eux, dès qu'elle peut estre conceüe. Mais, Madame, continuay-je, vous estes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire, que je croy que je n'ay qu'à tirer le rideau, & à vous montrer le Monde.

De la Terre où nous sommes, ce
que

que nous voyons de plus éloigné, c'est ce Ciel bleu, cette grande voûte où les Etoiles sont attachées comme des cloux. On les appelle Fixes, parce qu'elles ne paroissent avoir que le mouvement de leur Ciel qui les emporte avec soy d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette derniere voûte des Cieux sont suspendus à diferentes hauteurs, le Soleil, la Lune, & les cinq autres Astres qu'on appelle des Planetes, Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne. Ces Planetes n'estant point attachées à un même Ciel, & ayant des mouvemens inégaux, elles se regardent diversement, & figurent diversement ensemble, au lieu que les Etoiles Fixes sont toujours dans la mesme situation, les unes à l'égard des autres. Le Chariot, par exemple, que vous voyez qui est formé de ces sept Etoiles, a toujours esté fait comme il est, & il le sera toujours, mais la Lune est tantost proche du Soleil, tantost elle

en est éloignée, & il en va de mesme des autres Planetes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens Bergers de Caldée, dont le grand loisir produisit les premieres Observations, qui ont esté le fondement de l'Astronomie; car l'Astronomie est née dans la Caldée, comme la Géometrie nâquit en Egypte, où les Inondations du Nil, qui confondoient les bornes de tous les champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes, pour reconnoistre son champ d'avec celui de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'Oisiveté, la Geometrie est fille de l'Interest, & s'il estoit question de la Poësie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'Amour.

Je suis bien-aise, dit la Marquise, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je voy bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Astronomie. La Geometrie, selon ce que vous me dites, demanderoit une
ame

ame plus intéressée que je ne l'ay ,
 & la Poësie en demanderoit une plus
 tendre, mais j'ay autant de loisir
 que l'Astronomie en peut deman-
 der. Heureusement encore nous
 sommes à la campagne, & nous y me-
 nons quasi une vie pastorale; tout ce-
 la convient à l'Astronomie. Ne vous
 y trompez pas, Madame, repris-je.
 Ce n'est pas la vraye vie pastorale
 que de parler des Planètes & des Es-
 toiles Fixes. Voyez si c'est à cela que
 les Gens de l'Astrée passent leur
 temps. Oh! répondit elle, cette sorte
 de bergerie-là est trop dangereuse.
 J'aime mieux celle de ces Caldéens
 dont vous me parliez; recommencez
 un peu, s'il vous plait, à me parler
 Galdéen. Quand on eut reconnu
 cette disposition des Cieux que vous
 m'avez dite, de quoy fut-il question?
 Il fut question, repris-je, de devi-
 ner comment toutes les parties de
 l'Univers devoient estre arrangées,
 & c'est-là ce que les Scavans ap-
 pellent faire un Système. Mais

avant que je vous explique le premier des Systèmes, il faut que vous remarquiez s'il vous plaist, que nous sommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athenien, dont vous avez entendu parler, qui s'estoit mis dans la fantaisie, que tous les Vaisseaux qui abordoient au Port de Pirée, luy appartenoint. Notre folie à nous autres, est de croire aussi que toute la Nature sans exception est destinée à nos usages, & quand on demande à nos Philosophes à quoy sert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes, dont une petite partie suffiroit pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjouir la veüe. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fust en repos au centre de l'Univers, tandis que tous les Corps Célestes, qui estoient faits pour elle, prendroient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus

sus.

sus de la Terre qu'on plaça la Lune,
 & au dessus de la Lune, on plaça
 Mercure, ensuite Venus, le Soleil,
 Mars, Jupiter, Saturne. Au des-
 sus de tout cela estoit le Ciel des
 Etoiles fixes. La Terre se trouvoit
 justement au milieu des Cercles que
 décrivent ces Planetes, & plus ces
 Cercles estoient grands, plus ils é-
 toient éloignez de la Terre, & par
 consequent les Planetes plus éloi-
 gnées employoient plus de temps à
 faire leur cours, ce qui effective-
 ment est vray. Mais je ne sçay pas,
 interrompit la Marquise, pourquoy
 vous n'approuvez pas cet ordre-là
 dans l'Univers: il me paroist aussi
 net qu'intelligible, & pour moy je
 vous declare que j'en suis contente.
 Je puis me vanter, repliquay je, que
 je vous adoucis bien tout ce Siffême.
 Si je vous le donnois tel qu'il a esté
 conçu par Ptolomée son Auteur, ou
 par ceux qui y ont travaillé après
 luy: il vous jetteroit dans une épou-
 vante horrible. Comme les monu-

mens des Planetes ne font pas si reguliers qu'elles n'aillent tantost plus viste, tantost plus lentement, tantost en un sens, tantost en un autre, & qu'elles ne soient quelquefois plus éloignées de la Terre, quelquefois plus proches, les Anciens avoient imaginé je ne sçay combien de Cercles differemment entrelassez les uns dans les autres, par lesquels ils fauvoient toutes ces bizarreries. L'embarras de tous ces Cercles estoit si grand, que dans un temps, ou l'on ne connoissoit encore rien de meilleur, un Roy d'Aragon, grand Mathematicien, mais apparemment fort peu devot, disoit que si Dieu l'eust appellé à son Conseil, quand il fit le Monde, il luy eust donné de bons avis. La pensée est trop libertine, mais cela mesme est assez plaisant, que ce Sისტême fust alors une occasion de peché, parce qu'il estoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner, regardoient, sans doute, la suppression de tous Cer-

Cercles, dont on avoit embarrassé les mouvemens celestes. Apparemment ils regardoient aussi celle de deux ou trois Cieux superflus qu'on avoit mis au-delà des Etoiles Fixes. Ces Philosophes pour expliquer une sorte de mouvement dans les Corps celestes, faisoient audelà du dernier Ciel que nous voyons, un Ciel de cristal, qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inferieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement; c'estoit aussi-tost un autre Ciel de cristal. Enfin les Cieux de cristal ne leur coûtoient rien. Et pourquoy ne faisoit on les Cieux que de cristal, dit la Marquise? N'eussent-ils pas esté bons de quelque autre matiere? Non, répondis-je, il falloit que la lumiere passast au travers, & d'ailleurs il falloit que les Cieux fussent solides. Il le falloit absolument, car Aristote avoit trouvé que la solidité estoit une chose attachée à la noblesse de leur nature; & puis qu'il l'avoit dit, on n'avoit garde d'en vouloir douter.

Mais on a veu des Cometes qui estant plus élevées qu'on ne croyoit autrefois, briseroient tout le cristal des Cieux par où elles passent, & casseroient tout l'Univers, & il a fallu se refoudre à faire les Cieux d'une matiere fluide. Enfin il est hors de doute par les Observations de ces derniers siecles, que Venus & Mercure tournent autour du Soleil, & non autour de la Terre, & l'ancien Siftême est absolument insoutenable par cet endroit. Je vais donc vous en proposer un qui satisfait à tout, & qui mettroit le Roy d'Aragon hors d'estat de donner des avis, car il est d'une simplicité charmante, & qui seule le feroit préférer. Il sembleroit, interrompit la Marquise, que vostre Philosophie est un espeece d'enchere, où ceux qui offrent de faire les choses à moins de frais, l'emportent sur les autres. Il est vray, repris-je, & ce n'est que par là qu'on peut attraper le Plan, sur lequel la Nature a fait son Ouvrage.

Elle

Elle est d'une épargne extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une manière qui luy coûtera un peu moins, quand ce moins ne seroit presque rien, soyez seure qu'elle ne le fera que de cette manière-là. Cette épargne néanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante, qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, & l'épargne dans l'exécution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres, nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la Nature, & la magnificence dans l'exécution. Nous luy donnons un petit dessein, qu'elle exécute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudroit; cela est tout-à-fait ridicule. Je seray bien-aïse, dit elle, que le Siffisme dont vous m'allez parler, imite de fort près la Nature, car ce grand ménage-là tournera au profit de
mon

mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me dites. Il n'y a plus icy d'embarras inutiles, repris-je. Figurez-vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main-basse sur tous ces Cercles differens, & sur tous ces Cieux solides, qui avoient esté imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pieces. Saisi d'une noble fureur d'Astronomie, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où elle s'estoit placée, & dans ce centre il y met le Soleil, à qui cet honneur estoit bien mieux dû. Les Planetes ne tournent plus autour de la Terre, & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne presentement autour du Soleil; la Terre y tourne elle mesme, & pour la punir du long repos qu'elle s'estoit attribué, Copernic la

char-

charge le plus qu'il peut de tous les mouvemens qu'elle donnoit aux Planetes & aux Cieux. Enfin de tout cet équipage celeste, dont cette petite Terre se faisoit accompagner & environner, il ne luy est demeuré que la Lune, qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la Marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous à fait expliquer les choses si pompeusement, que je ne croy pas les avoir entendues. Le Soleil est au centre de l'Univers, & là il est immobile; après luy qu'est ce qui suit? C'est Mercure, répondis-je, il tourne autour du Soleil, en sorte que le Soleil est le centre du Cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Venus, qui tourne de même autour du Soleil. Ensuite vient la Terre, qui étant plus élevée que Mercure & Venus, décrit autour du Soleil un plus grand Cercle que ces Planetes. Enfin suivent Mars, Jupiter, Saturne, selon l'ordre que je vous les nomme, & vous voyez

voyez bien que Saturne doit décrire autour du Soleil le plus grand Cercle de tous; aussi employe-t-il plus de temps qu'aucune autre Planete à faire sa revolution. Et la Lune? vous l'oubliez, interrompit-elle. Je la retrouveray bien, repris-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point; mais comme la Terre avance toujours dans le Cercle qu'elle décrit autour du Soleil, la Lune la suit en tournant toujours autour d'elle, & si elle tourne autour du Soleil, ce n'est que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entends, repondit-elle, & j'aime la Lune, de nous estre restée, lors que toutes les autres Planetes nous abandonnoient. Avouiez que si vostre Allemand eust pû nous la faire perdre, il l'auroit fait volontiers, car je voy dans tout son procedé qu'il estoit bien mal intentionné pour la Terre? Je luy scay bon gré, repliquay-je, d'avoir rabatu la vanité des hommes, qui s'estoient

étoient mis à la plus belle place de
 l'Univers, & j'ay du plaisir à voir
 presentement la Terre dans la foule
 des Planetes. Bon, répondit-elle,
 croyez-vous que la vanité des hom-
 mes s'étende jusqu'à l'Astronomie?
 Croyez-vous m'avoir humiliée pour
 m'avoir appris que la Terre tour-
 ne autour du Soleil? Je vous jure
 que je ne m'en estime pas moins.
 Mon Dieu, Madame, repris-je, je
 sçay bien qu'on sera moins jaloux du
 rang qu'on tient dans l'Univers, que
 de celuy qu'on croit devoir tenir
 dans une chambre, & que la pré-
 sence de deux Planetes ne sera ja-
 mais une si grande affaire, que celle
 de deux Ambassadeurs. Cependant
 la mesme inclination, qui fait qu'on
 veut avoir la place la plus honorable
 dans une Ceremonie, fait qu'un Phi-
 losophe dans un Siftême se met au
 centre du Monde, s'il peut. Il est
 bien aise que tout soit fait pour luy,
 il suppose, peut-estre sans s'en ap-
 percevoir, ce principe qui le flatte,
 &

& son cœur ne laisse pat de s'interesser à une affaire de pure speculation. Franchement, repliqua-t-elle, c'est là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais du recevoir le Système de Copernic, puis qu'il est si humiliant. Aussi, repris-je, Copernic luy-mesme se défioit-il fort du succès de son opinion. Il fut tres-longtemps à ne la vouloir pas publier. Enfin il s'y résolut à la priere de Gens tres-considerables. Mais aussi le jour qu'on luy apporta le premier Exemple imprimé de son Livre, sçavez-vous ce qu'il fit? Il mourut. Il ne voulut point essuyer toutes les contradictions qu'il prévoyoit, & se tira habilement d'affaire. Ecoutez, dit la Marquise, il faut rendre justice à tout le monde. Il est seur qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on tourne, car enfin on ne change point de place, & on se retrouve toujours le matin où l'on s'estoit couché le soir. Je voy, ce me semble, à vostre air, que vous m'allez dire,

dire, que comme la Terre toute entiere marche Assurément, interrompis-je, c'est la mesme chose que si vous vous endormiez dans un Bateau, qui allast sur la Riviere, vous vous retrouveriez à vostre réveil dans la mesme place, & dans la mesme situation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Oüy, mais, repliqua t'elle, voicy une difference; je trouverois à mon réveil le rivage changé, & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de mesme de la Terre, j'y retrouve toutes choses comme je les avois laissées. Non pas, Madame, répondis-je, non pas, le rivage est changé aussi. Vous sçavez qu'au delà de tous les Cercles des Planetes sont les Etoiles fixes, voilà nostre rivage. Je suis sur la Terre, & la Terre décrit un grand Cercle autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle, j'y voy le Soleil. S'il n'effaçoit point les Etoiles, en poussant ma veüe en ligne droite au-delà du

du Soleil, je le verrois necessairement
répondre à quelques Etoiles Fixes,
mais je voy aisément pendant la nuit
à quelles Etoiles il a répondu le jour,
& c'est exactement la mesme chose.
Si la Terre ne changeoit point de
place sur le Cercle où elle est, je
verrois toujours le Soleil répondre
aux mesmes Etoiles Fixes; mais dès
qu'elle change de place, il faut que
je le voye répondre à d'autres. C'est-
là le rivage qui change tous les jours;
& comme la Terre fait son Cercle en
un an, je voy le Soleil en l'espace
d'une année repondre successive-
ment à tout un Cercle d'Etoiles Fi-
xes. Ce Cercle s'appelle le Zodia-
que. Voulez-vous que je vous fasse
icy une figure sur le table? Non, ré-
pondit-elle, je m'en passeray bien;
& puis cela donneroit à mon Parc un
air sçavant que je ne veux pas qu'il
ait. N'ay-je pas ouï dire qu'un Phi-
losophe qui fut jetté par un naufrage
dans une Isle qu'il ne connoissoit
point, s'écria à ceux qui le suivoient,
en

en voyant de certaines figures de Mathematiques tracées sur le bord de la Mer: *Courage, Compagnons, l'Isle est habitée, voicy des pas d'hommes.* Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là, & qu'il ne faut pas qu'on en voye icy.

Il vaut mieux en effet, répondis-je, qu'on n'y voye que des pas d'A-mans, c'est à dire, vostre nom & vos chiffres gravez sur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laissons-là, je vous prie, les Adorateurs, reprit-elle, & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-mêmes, mais ce tour ne s'acheve qu'en un an, & celui que le Soleil fait tous les jours sur nostre teste, comment se fait-il? Avez-vous remarqué, luy répondis-je, qu'une boule qui roule sur la Terre, a deux mouvemens? Elle va vers le but, où elle est envoyée, & en mesme temps elle tourne un grand nombre de fois sur elle-mesme,



mesme, en sorte que les parties d'en haut viennent en bas, & que celles d'en bas montent en haut. La Terre fait la mesme chose. Dans le temps qu'elle avance sur le Cercle qu'elle décrit en un an autour du Soleil, elle tourne sur elle mesme en vingt-quatre heures chaque partie de la Terre perd le Soleil, & le recouvre, & à mesure qu'on tourne vers le costé, où est le Soleil, il semble qu'il s'élève & quand on commence à s'en éloigner, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle, la Terre prend tout sur soy, & le Soleil ne fait rien. Et quand la Lune & les autres Planetes, & les Etoiles Fixes paroissent faire un tour sur nostre teste en vingt-quatre heures, c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la mesme cause. Les Planetes font seulement leurs Cercles autour du Soleil en des temps inégaux selon leurs distances inégales, & celle que nous voyons aujourd'huy répondre à
un

un certain point du Zodiaque , ou de ce Cercle d'Etoiles Fixes , nous la voyons demain répondre à un autre point, tant parce qu'elle a avancé sur son Cercle, que parce que nous avons avancé sur le nostre. Nous marchons , & les autres Planetes marchent aussi ; cela nous met dans differens points de veüe à leur égard, nous fait paroître dans leur cours des bizarreries, dont il n'est pas nécessaire que je vous parle. Il suffit que vous sçachiez que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planetes ne vient que de la diverse maniere dont nostre mouvement nous les fait rencontrer, & qu'au fonds elles sont toutes tres-reglées. Je consens qu'elles le soient, dit la Marquise, mais je voudrois bien que leur regularité coûtast moins à la Terre ; on ne l'a guere ménagée , & pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est, on luy demande bien de l'agilité. Mais, luy répondis-je, aimeriez-vous mieux que le Soleil & tous les Astres qui sont de tres grands

C

Corps,

Corps, fissent tous les jours en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense, & un nombre infini de lieües? Car il faudroit qu'ils le fissent, si la Terre ne tournoit pas sur elle-mesme en 24. heures.

Oh! repliqua-t-elle, le Soleil & les Astres sont tout de feu, le mouvement ne leur coûte rien; mais la Terre ne paroist guere portative. Et croiriez-vous, repris-je, si vous n'en aviez point l'experience, que ce fust quelque chose de bien portatif, qu'un gros Navire monté de cent-cinquante pieces de Canon, chargé de plus de trois mille hommes, & d'un tres-grand nombre de Marchandises? Cependant il ne faut qu'un petit soufle de vent pour le faire aller sur l'eau, parce que l'eau est liquide, & que se laissant diviser avec facilité, elle résiste peu au mouvement du Navire. Ainsi la Terre, toute massive qu'elle est, est aisément portée dans la matière celeste, qui est mille fois plus fluide que l'eau, & qui remplit tout

ce



ce grand espace, où nagent les Planetes. Et où faudroit-il que la Terre fust cramponnée pour résister au mouvement de cette matière celeste, & ne s'y pas laisser emporter? C'est comme si une petite boule de bois pouvoit ne pas suivre le courant d'une Riviere.

Mais, repliqua-t-elle encore, comment la Terre avec tout son poids se soutient elle sur votre matiere celeste, qui doit estre bien legere, puis qu'elle est si fluide? Cen'est pas à dire, répondis-je, que ce qui est plus fluide, soit plus leger. Que dites-vous de nostre gros Vaisseau, qui avec tout son poids est plus leger que l'eau, puis qu'il y surnage? Je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colere, tant que vous aurez le gros Vaisseau. Mais m'assurez vous bien qu'il n'y ait rien à craindre sur une piroüette aussi legere que vous me faites la Terre? Et bien, luy répondis-je, faisons porter la Terre par quatre Elephans, comme font les

Indiens. Voicy bien un autre Siftême, s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces Gens-là d'avoir pourveu à leur seureté, & fait de bons fondemens, au lieu que nous autres Coperniciens, nous sommes assez inconside- rez pour vouloir bien nager à l'avanture dans cette matiere celeste. Je gage que si les Indiens sçavoient que la Terre fust le moins du monde en peril de se mouvoir, ils doubleroi- ent les Elephans.

Cela le meriteroit bien, repris-je en riant de sa pensée, il ne faut point s'épargner les Elephans pour dormir en assurance, & si vous en avez besoin pour cette nuit, nous en mettrons dans nostre Siftême autant qu'il vous plaira; ensuite nous les retrancherons peu à peu, à mesure que vous vous rassurerez. Serieusement, reprit-elle; je ne croy pas dès à present qu'ils me soient fort necessaires, & je me sens assez de courage pour oser tourner. Vous irez bien-tost encore plus loin, repliquay-je, vous
tour-

tourneriez avec plaisir, & vous vous ferez sur ce Système des idées réjouissantes. Quelquefois, par exemple, je me figure que je suis suspendu en l'air, & que j'y demeure sans mouvement pendant que la Terre tourne sous moy en vingt-quatre heures, & que je vois passer sous mes yeux tous ces visages diférens, les uns blancs, les autres noirs, les autres bazannez, les autres olivâtres, que je voy d'abord des Chapeaux, & puis des Turbans, & puis des Testes cheveluës, & puis des Testes rases, tantost des Villes à clochers, tantost des Villes à longues aiguilles, qui ont des Croissans, tantost des Villes à Tours de Porcelaine, tantost de grands Païs qui n'ont que des Cabanes; icy, de vastes Mers; là, des Déserts épouvantables; enfin toute cette variété infinie qui est sur la surface de la Terre.

En verité, dit elle, tout cela meriteroit bien que l'on donnast vingt-quatre heures de son temps à

le voir. Ainsi donc dans le mesme lieu où nous sommes à present, je ne dis pas dans ce Parc, mais dans ce mesme lieu à le prendre dans l'air, il y passe continuellement d'autres Peuples qui prennent nostre place, & au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, luy répondis je, ne le comprendroit pas mieux. D'abord il passera par icy des Anglois qui raisonneront peut-estre de quelque dessein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raisonnons de nostre Philosophie; ensuite viendra une grande Mer, & il se pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaisseau qui n'y fera pas si à son aise que nous. Après cela paroistront des Iroquois, qui mangeront tout vif quelque prisonnier de guerre, qui fera semblant de ne s'en pas soucier, des Femmes de la Terre de Jessô, qui n'employeront tout leur temps qu'à preparer le repas de leurs Maris, & à se peindre de bleu les lèvres & les sourcils, pour
plaire

plaire aux plus vilains Hommes du monde ; des Tartares qui iront fort devotement en Pelerinage vers ce Grand Prestre, qui ne sort jamais d'un lieu obscur, où il n'est éclairé que par des Lampes, à la lumiere desquelles on l'adore ; de belles Circassiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu, hormis ce qu'elles croient qui appartient essentiellement à leurs Maris ; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Persans ; enfin, nous qui debiterons peut estre encore des rêveries.

Il est assez plaisant, dit la Marquise, d'imaginer ce que vous venez de me dire, mais si je voyois tout cela d'en haut, je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre, selon que les objets me plairoient plus ou moins, & je vous assure que je ferois passer bien viste ceux qui s'embarassent de Politique, où qui mangent leurs Ennemis ;

mis ; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curiosité. J'en aurois pour ces Belles Circassiennes , par exemple ; elles ont un usage qui me paroist assez particulier. C'est qu'elles sont si belles, luy dis-je, que leurs Maris trouvent dans leurs faveurs un superflu qu'ils abandonnent aux Etrangers. Les Femmes de ces Païscy sont donc bien laides au prix d'elles, reprit la Marquise, car les Maris ne relâchent rien. Cela est cause qu'on prend davantage, repliquay-je, au lieu que . . . Taisez vous, interrompit-elle, je ne veux plus dire de folies, aussi bien il me vient une difficulté serieuse. Si la Terre tourne, nous changeons d'air à chaque moment, & nous respirons toujours celui d'un autre Païs. Nullement, Madame, répondis-je, l'air qui environne la Terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur, peut-estre jusqu'à 25. lieües, il nous suit, & tourne avec nous. Vous avez vu mille fois l'ouvrage d'un Ver à Soye, ou

ou ces Coques que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une foye fort serrée, mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort léger & fort lâche. C'est ainsi que la Terre, qui est assez solide, est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt lieües de hauteur tout au plus, d'une espee de duvet, qui est l'air, & toute la Coque de Ver à Soye tourne en mesme temps. Au delà de l'air est la matiere celeste, incomparablement plus pure, plus subtile, & mesme plus agitée que luy.

Vous me presentez la Terre sous des idées bien méprisables, dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soye qu'il se fait de grands Travaux, de si grandes Guerres, & qu'il regne de tous costez une si grande agitation. Oüy, répondis-je, & pendant ce temps-là la Nature qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers, nous emporte tous

ensemble, d'un mouvement général, & se joûe de la petite boule. Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule d'estre sur quelque chose qui tourne, & de se tourmenter tant; mais le malheur est qu'on n'est pas assez assuré qu'on tourne; car enfin, à ne vous rien celer, toutes les précautions que vous prenez pour empêcher qu'on ne s'apperçoive du mouvement de la Terre, me sont un peu suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle on le reconnoisse?

Les mouvemens les plus-naturels, répondis-je, & les plus ordinaires sont ceux qui se font le moins sentir, & cela est vray jusque dans la Morale. Le mouvement de l'Amour propre nous est si naturel, que le plus souvent nous ne le sentons pas, & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah! vous moralisez, dit elle, quand il est question de Physique, cela s'appelle bailler. Retirons-nous, aussi bien en voila assez pour la première

miere fois. Demain nous reviendrons icy, vous avec vos Systèmes, & moy avec mon Ignorance?

En retournant au Château je luy dis pour épuiser la matiere des Systèmes, qu'il y en avoit un troisième inventé par Ticho-Brahé, qui voulant absolument que la Terre fust immobile, la plaçoit au centre du Monde, & faisoit tourner autour d'elle le Soleil, autour duquel tournoient toutes les autres Planetes, parce que depuis les nouvelles Découvertes, il n'y avoit pas moyen de faire tourner les Planetes autour de la Terre. Mais la Marquise qui a le discernement vif & prompt, jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner autour du Soleil, puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps; que le Soleil n'estoit plus si propre à tourner autour de la Terre, depuis que toutes les Planetes tournoient autour de luy; que ce Système ne pouvoit estre propre

tout au plus qu'à soutenir l'Immobilité de la Terre, quand on avoit bien envie de la soutenir, & nullement à la persuader; & enfin il fut resolu que nous nous en tiendrions à celui de Copernic, qui est plus uniforme & plus riant, & n'a aucun mélange de préjugé. En effet la simplicité dont il est, vous persuade, & sa hardiesse vous fait plaisir.

S E C O N D S O I R.

LE lendemain matin dès que l'on pût entrer dans l'Appartement de la Marquise, j'envoyai sçavoir de ses nouvelles, & luy demander si elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle estoit déjà toute accoustumée à cette allüre de la Terre, & qu'elle avoit passé la nuit aussi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic luy-mesme. Quelque temps après il vint chez elle du monde, qui y demeura jusqu'au soir, selon l'ennuyeuse coutume de la Campagne. Encore leur fut-on bien

bien obligé, car la Campagne leur donnoit aussi le droit de pousser leur visite jusqu'au lendemain, s'ils eussent voulu, & ils eurent l'honnesteté de ne le pas faire. Ainsi la Marquise & moy nous nous retrouvâmes libres le Soir. Nous allâmes encore dans le Parc, & la Conversation ne manqua pas de tourner aussi-tôt sur nos Systêmes. Elle les avoit si bien conçus, qu'elle dédaigna d'en parler une seconde fois, & elle voulut que je la menasse à quelque chose de nouveau. Et bien donc, luy dis-je, puis que le Soleil, qui est presentement immobile, a cessé d'estre Planete, & que la Terre qui se meut autour de luy, a commencé d'en estre une, vous ne serez pas si surprise d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-cy, & qu'apparemment elle est habitée. Je n'ay pourtant jamais oüy parler de la Lune habitée, dit-elle, que comme d'une folie & d'une vision. C'en est peut-estre une aussi, répondis-je.

Je ne prens party dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres Civiles, où l'incertitude de ce qui peut arriver, fait qu'on entretient toûjours des intelligences dans le party opposé, & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis mesme. Pour moy, quoique je voye la Lune habitée, je ne laisse pas de vivre civilement avec ceux qui ne le croient pas, & je me tiens toûjours en estat de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur, si elle avoit le dessus: mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considerable, voicy ce qui m'a mis du côté des Habitans de la Lune,

Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & Saint Denis, & qu'un Bourgeois de Paris qui ne sera jamais sorti de sa Ville, soit sur les Tours de Nôtre Dame, & voie Saint Denis de loin, on luy demandera s'il croit que Saint Denis soit habité, comme Paris; il répondra hardiment que non; car, dirat-il,

je

je voy bien les Habitans de Paris, mais ceux de Saint Denis, je ne les voy point, & on n'en a jamais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui luy représentera qu'à la verité, quand on est sur les Tours de Nostre Dame, on ne voit pas les Habitans de Saint Denis, mais que l'éloignement en est cause; que tout ce qu'on peut voir de Saint Denis ressemble fort à Paris: que Saint Denis a des Clochers, des Maisons, des Murailles, & qu'il pourroit bien encore ressembler à Paris pour ce qui est d'estre habité. Tout cela ne gagnera rien sur mon Bourgeois, il s'obstinera toujours à soutenir que Saint Denis n'est point habité, puis qu'il n'y voit personne. Nostre Saint Denis c'est la Lune, & chacun de nous est ce Bourgeois de Paris, qui n'est jamais sorti de sa Ville.

Ah! interrompit la Marquise, vous nous faites tort, nous ne sommes point si sots que vostre Bourgeois. Puis qu'il voit que Saint Denis est
tout

tout fait comme Paris, il faut qu'il
 ait perdu la raison pour ne le pas
 croire habité; mais la Lune n'est
 point du tout faite comme la Terre.
 Prenez garde, Madame, repris-je, car
 s'il faut que la Lune ressemble en
 tout à la Terre, vous voilà dans l'o-
 bligation de croire la Lune habitée.
 J'avoüe, répondit-elle, qu'il n'y au-
 ra pas moyen de s'en dispenser, & je
 vous vois un air de confiance qui me
 fait déjà peur. Les deux mouvemens
 de la Terre dont je ne me fusse ja-
 mais doutée, me rendent timide sur
 tout le reste, mais pourtant seroit-il
 bien possible que la Terre fut lumi-
 neuse comme la Lune? Car il faut ce-
 la pour leur ressemblance. Hélas!
 Madame, repliquay-je, estre lumi-
 neux n'est pas si grand chose que
 vous pensez. Il n'y a que le Soleil en
 qui cela soit une qualité considéra-
 ble. Il est lumineux par luy-mesme, &
 en vertu d'une nature particuliere
 qu'il a; mais les Planetes n'éclairent
 que parce qu'elles sont éclairées de
 luy.

luy. Il envoye sa lumiere à la Lune, elle nous la renvoye, & il faut que la Terre envoye aussi à la Lune la lumiere du Soleil; il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune, que de la Lune à la Terre.

Mais, dit la Marquise, la Terre est-elle aussi propre que la Lune à envoyer la lumiere au Soleil? Je vous vois toujours pour la Lune, repris je, un reste d'estime dont vous ne sçauriez vous défaire La lumiere est composée de petites bales, qui bondissent sur ce qui est solide, & retournent d'un autre costé, au lieu qu'elles passent au travers de ce qui leur presente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainsi ce qui fait que la Lune nous éclaire, c'est qu'elle est un Corps dur & solide, qui nous renvoye ces petites bales. Or je croy que vous ne contesterez pas à la Terre cette mesme solidité. Admirez donc ce que c'est que d'estre posté avantageusement. Parce que la Lune est éloignée de nous, nous ne la voyons que comme un Corps lumineux,

& nous ignorons que ce soit une grosse masse , toute semblable à la Terre. Au contraire , parce que la Terre a le malheur que nous la voyons de trop près , elle ne nous paroist qu'une grosse masse , propre seulement à fournir de la pasture aux Animaux ; & nous ne nous apercevons pas qu'elle est lumineuse , faute de nous pouvoir mettre à quelque distance d'elle. Cela va de la même maniere, dit la Marquise , que quand nous sommes frappez de l'éclat des Conditions élevées au dessus des nostres , & que nous ne voyons pas qu'au fond elles se ressembtent toutes extremement.

C'est la mesme chose, répondis je. Nous voulons juger de tout, & nous sommes toujours dans un mauvais point de veüe. Nous voulons juger de nous , nous en sommes trop près ; nous voulons juger des autres , nous en sommes trop loin. Qui seroit entre la Lune & la Terre , ce seroit la vraie place pour les bien voir. Il
fau-

faudroit estre simplement Spectateur du Monde, & non pas Habitant. Je ne me consoleray jamais, dit-elle, de l'injustice que nous faisons à la Terre, & de la préoccupation trop favorable où nous sommes pour la Lune, si vous ne m'assurez que les Gens de la Lune ne connoissent pas mieux leurs avantages que nous connoissons les nostres, & qu'ils prennent nostre Terre pour un Astre, sans sçavoir que leur habitation en est un aussi. Pour cela, repris je, je vous le garantis. Nous leur paroissions faire assez régulièrement nos fonctions d'Astres. Il est vray qu'ils ne nous voyent pas décrire un Cercle autour d'eux, mais il n'importe, voicy ce que c'est. La moitié de la Lune qui se trouva tournée vers nous au commencement du Monde, y a toujours esté tournée depuis; elle ne nous presente jamais que ces yeux, cette bouche, & le reste de ce visage que nostre imagination luy compose sur le fondement des tâches qu'elle

qu'elle nous montre. Si l'autre moitié opposée se presentoit à nous, d'autres tâches differemment arrangées, nous feroient sans doute imaginer quelque autre figure. Ce n'est pas que la Lune ne tourne sur elle-mesme, elle y tourne en autant de temps qu'autour de la Terre, c'est à dire, en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour elle-mesme, & qu'il devroit se cacher à nous, une joüe, par exemple, de ce pretendu visage, & paroistre quelque autre chose, elle fait une semblable partie de son Cercle autour de la Terre, & se mettant dans un nouveau point de veüe, elle nous montre encore cette mesme joüe. Ainsi la Lune, qui à l'égard du Soleil, & des autres Astres, tourne sur elle-mesme, n'y tourne point à nostre égard. Ils luy paroissent tous se lever & se coucher en l'espace de quinze jours, mais pour nostre Terre, elle la voit toujours suspenduë au mesme endroit du Ciel. Cette immobilité apparente ne

con-

convient gueres à un Corps qui doit passer pour un Astre, mais aussi elle n'est pas parfaite. La Lune a un certain tremblement qui fait qu'un petit coin du visage se cache quelquefois, & qu'un petit coin de la moitié opposée se montre. Car elle ne manque pas, sur ma parole, de nous attribuer ce tremblement, & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planetes, dit la Marquise, sont faites comme nous, qui rejettons toujours sur les autres ce qui est en nous mesmes. La Terre dit, *Ce n'est pas moy qui tourne, c'est le Soleil.* La Lune dit, *Ce n'est pas moy qui tremble, c'est la Terre.* Il y a bien de l'erreur par tout. Je ne vous conseille pas d'entreprendre d'y rien réformer, répondis je; il vaut mieux que vous acheviez de vous convaincre de l'entiere ressemblance de la Terre & de la Lune. Représentez ces deux grandes Boules suspenduës dans les Cieux. Vous sçavez que

que le Soleil éclaire toujours une moitié des Corps qui sont ronds, & que l'autre moitié est dans l'ombre. Il y a donc toujours une moitié, tant de la Terre que de la Lune, qui est éclairée du Soleil, c'est à dire, qui a le jour, & une autre moitié qui est dans la nuit. Remarquez d'ailleurs que comme une Bale a moins de force & de vitesse, après qu'elle a esté donner contre une muraille qui l'a renvoyée d'un autre coste, de mesme la lumiere s'affoiblit lors qu'elle a esté réfléchie par quelque Corps. Cette lumiere blanchâtre qui nous vient de la Lune, est la lumiere mesme du Soleil, mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réflexion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit, lors qu'elle estoit receüe directement sur la Lune, & cette lumiere éclatante que nous recevons directement du Soleil, & que la Terre réfléchit sur la Lune, ne doit plus estre qu'une lumiere blanchâtre, quand

quand elle y est arrivée. Ainsi ce qui nous paroist lumineux dans la Lune, & qui nous éclaire pendant nos nuits, ce sont des parties de la Lune qui ont le jour, & les parties de la Terre qui ont le jour, lors qu'elles sont tournées vers les parties de la Lune qui ont la nuit, les éclairent aussi. Tout dépend de la manière dont la Lune & la Terre se regardent. Dans les premiers jours du mois que l'on ne voit pas la Lune, c'est qu'elle est entre le Soleil & nous, & qu'elle marche de jour avec le Soleil. Il faut nécessairement que toute sa moitié qui a le jour, soit tournée vers le Soleil, & que toute sa moitié qui a la nuit, soit tournée vers nous. Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumière pour se faire voir. Mais cette moitié de la Lune qui a la nuit, étant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour, nous voit sans estre veüe, & nous voit sous la même figure que nous voyons la Pleine Lune.



ne. C'est alors pour les Gens de la Lune Pleine Terre, s'il est permis de parler ainsi. Ensuite la Lune qui avance sur son Cercle d'un mois, se dégage de dessous le Soleil, & commence à tourner vers nous un petit coin de sa moitié éclairée; & voila le Croissant. Alors aussi les parties de la Lune qui ont la nuit, commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour, & nous sommes en Décours pour elles.

Il n'en faut pas d'avantage, dit brusquement la Marquise, je sçauray tout le reste quand il me plaira, je n'ay qu'à y penser un moment, & qu'à promener la Lune sur son Cercle d'un mois. Je vois en general que dans la Lune ils ont un mois à rebours du nostre, & je gage que quand nous avons pleine Lune, c'est que toute la moitié lumineuse de la Lune est tournée vers toute la moitié obscure de la Terre; qu'alors ils ne nous voyent point du tout, & qu'ils content Nouvelle Terre. Je ne voudrois

drois pas qu'il me fust reproché de m'estre fait expliquer tout au long une chose si aisée; Mais les Eclipses comment vont-elles? Il ne tient qu'à vous de le deviner, répondis je. Quand la Lune est Nouvelle, qu'elle est entre le Soleil & nous, & que toute sa moitié obscure est tournée vers nous qui avons le jour, vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obscure se jette vers nous. Si la Lune est justement sous le Soleil, cette ombre nous le cache, & en mesme temps noircit une partie de cette moitié lumineuse de la Terre qui estoit vue par la moitié obscure de la Lune. Voila donc une Eclipsé de Soleil pour nous pendant nostre jour, & une Eclipsé de Terre pour la Lune pendant sa nuit. Lorsque la Lune est pleine, la Terre est entre elle & le Soleil, & toute la moitié obscure de la Terre est tournée vers toute la moitié lumineuse de la Lune. L'ombre de la Terre se jette donc vers la Lune; si elle tombe sur le Corps de la Lu-

D

ne;

ne; elle noircit cette moitié lumineuse que nous voyons, & à cette moitié lumineuse qui avoit le jour, elle luy dérobe le Soleil. Voila donc une Eclipsé de Lune pour nous pendant nostre nuit, & une Eclipsé de Soleil pour la Lune pendant le jour dont elle jouissoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipses toutes les fois que la Lune est entre le Soleil & la Terre, ou la Terre entre le Soleil & la Lune, c'est que souvent ces trois Corps ne sont pas tres exactement rangez en ligne droite, & que par consequent celuy qui devoit faire l'Eclipsé, jette son ombre un peu à costé de celuy qui en devoit estre couvert.

Je suis fort étonnée, dit la Marquise, qu'il y ait si peu de mystere aux Eclipses, & que tout le monde n'en devine pas la cause. Ah! vraiment, répondis-je, il y a bien des Peuples qui de la maniere dont ils s'y prennent, ne la devineroient encore de long-temps, Dans toutes les Indes

des Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipsent, c'est qu'un certain Démon qui a les Griffes fort noires, les étend sur ces Astres, dont il veut se saisir, & vous voyez pendant ces temps-là les Rivières couvertes de Testes d'Indiens, qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation tres-devote selon eux, & tres-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils se défendent bien contre le Démon. Dans l'Amerique, on estoit persuadé que le Soleil & la Lune estoient fâchez quand ils s'éclipsaient, & Dieu sçait ce qu'on ne faisoit pas pour se raccommo-der avec eux. Mais des Grecs qui estoient si raffinez, n'ont ils pas crû long-temps que la Lune étoit enforcée, & que des Magiciennes la faisoient descendre du Ciel pour jeter sur les Herbes une certaine écume malfaisante? Mais nous, n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a geure plus de trente ans, à une certaine Eclipsé de Soleil qui

arriva? Une infinité de Gens ne se tinrent-ils pas enfermez dans des caves, & les Philosophes qui écrivirent pour nous rassurer, n'écrivirent-ils pas en vain.

En verité, reprit-elle, tout cela est trop honteux pour les hommes, il devroit y avoir un Arrest du Genre humain qui défendit qu'on parlât jamais d'Eclipse, de peur que l'on ne conserve la memoire des sotises qui ont esté faites ou dites sur ce Chapitre-là. Il faudroit donc, repliquay-je, que le mesme Arrest abolist la memoire de toutes choses, & défendist qu'on parlât jamais de rien, car je ne scache rien au monde qui ne soit le monument de quelque sottise des hommes.

Dites-moy, je vous prie, une chose, dit la Marquise. Ont ils autant de peur des Eclipses dans la Lune, que nous avons icy? Il me paroistroit tout à-fait burlesque, que les Indiens de ce pays-là se missent à l'eau comme les nostres; que les Ameriquains creus-

creussent nostre Terre fachée contre
 eux; que les Grecs s'imaginassent
 que nous fussions ensorcelez; que
 nous allassions gâter leurs Herbes,
 & qu'enfin nous leur rendissions la
 consternation qu'ils causent icy-bas.
 Jen'en doute nullement, répondis-
 je. Je voudrois bien sçavoir pour-
 quoy Messieurs de la Lune auroient
 l'esprit plus fort que nous. De quel
 droit nous feront-ils peur sans que
 nous leur en fassions? Je croirois mes-
 me, ajoutay-je en riant, que comme un
 nombre prodigieux d'hommes ont es-
 té assez fous, & le sont encore assez
 pour adorer la Lune, il y a des Gens
 dans la Lune qui adorent aussi la Ter-
 re, & que nous sommes à genoux les
 uns devant les autres. Après cela, dit-
 elle, nous pouvons bien prétendre à
 envoyer des influences à la Lune, & à
 donner des crises à ses Malades, mais
 comme il ne faut qu'un peu d'esprit &
 d'habileté dans les Gens de ce pais-là,
 pour détruire tous ces honneurs dont
 nous nous flatons, j'avoûe que je crains



toûjours que nous n'ayons quelque desavantage.

Ne craignez rien, répondis-je, il n'y a pas d'apparence que nous foyons la seule sote espece de l'Univers. L'ignorance est quelque chose de bien propre à estre generalement répandue; & quoy que je ne fasse que deviner celle des Gens de la Lune, je n'en doute non plus que des Nouvelles les plus seures, qui nous viennent de là.

Et quelles sont ces Nouvelles seures, interrompit-elle? Ce sont celles, répondis-je, qui nous en sont apportées par ces Scavans, qui y voyagent tous les jours avec des Lunettes de longue vueë. Ils vous diront qu'ils y ont découvert des Terres, des Mers, des Lacs, de tres-hautes Montagnes, des Abismes tres-profonds.

Vous me surprenez, reprit-elle. Je conçois bien qu'on peut découvrir sur la Lune des Montagnes & des Abismes, cela se reconnoist apparemment à des inegalitez remarquables; mais.

mais comment distinguer des Terres & des Mers? On les distingue, répondis-je, parce que les Eaux qui laissent passer au travers d'elles mêmes une partie de la lumière, & qui en renvoient moins, paroissent de loin comme des taches obscures, & que les Terres qui par leur solidité la renvoient toute, sont des endroits plus brillans. On reconnoist si bien toutes ces différentes parties, qu'on leur a donné des noms, & ce sont presque tous noms de Sçavans. Un endroit s'appelle Copernic, un autre Archimède; un autre Galilée, il y a une Mer Caspienne, les Monts Porphirites, le Lac Noir; enfin la Description de la Lune est si exacte, qu'un Sçavant qui s'y trouveroit presentement, ne s'y égareroit non plus que je ferois dans Paris.

Mais, reprit-elle, je serois bien aise de sçavoir encore plus en detail comment est fait le dedans du Pays. Il n'est pas possible, repliquay-je, que Messieurs de l'Observatoire vous en

instruisent, il faut le demander à Astolfe, qui fut conduit dans la Lune par Saint Jean. Je vous parle d'une des plus agréables folies de l'Arioste, & je suis seur que vous ferez bien-aise de la sçavoir. J'avouë qu'il eust mieux fait de n'y pas mêler Saint Jean, dont le nom est si digne de respect, mais enfin c'est une licence Poëtique, qui peut seulement passer pour un peu trop gaye. Tout le Poëme est dédié à un Cardinal, & un grand Pape l'a honoré d'une approbation éclatante que l'on voit au devant de quelques Editions. Voicy de quoy ils s'agit. Roland, Neveu de Charlemagne, estoit devenu fou, parce que la belle Angelique luy avoit préféré Medor. Un jour Astolfe; brave Paladin, se trouva dans le Paradis Terrestre, qui estoit sur la cime d'une Montagne treshaute, où son Hippogrifie l'avoit porté. Là il rencontra Saint Jean, qui luy dit que pour guerir la folie de Roland, il estoit necessaire qu'ils fissent ensemble

semble le Voyage de la Lune. Astolfe qui ne demandoit qu'à voir du Pays, ne se fait point prier, & aussitost voila un Chariot de feu qui enleve par les airs l'Apostre & le Paladin. Comme Astolfe n'estoit pas grand Philosophe, il fut fort surpris de voir la Lune beaucoup plus grande qu'elle ne luy avoit paru de dessus la Terre. Il fut bien plus surpris encore de voir d'autres Fleuves, d'autres Lacs, d'autres Montagnes, d'autres Villes, d'autres Forests, & ce qui m'auroit bien surpris aussi, des Nymphes qui chassoient dans ces Forests. Mais ce qu'il vit de plus rare dans la Lune, c'estoit un Vallon où se trouvoit tout ce qui se perdoit sur la Terre, de quelque espece qu'il fust, & les Couronnes, & les Richesses, & la Renommée, & une infinité d'Espérances, & le temps qu'on donne au Jeu, & les Aumônes qu'on fait faire après sa mort, & les Vers qu'on presente aux Princes, & les Soupirs des Amans.

Pour les Soupirs des Amans, interrompit la Marquise, je ne sçay pas si du temps de l'Arioste ils étoient perdus, mais en ce temps-cy je n'en connois point qui aillent dans la Lune. N'y eust-il que vous, Madame, repris je en badinant, vous y avez fait aller tous ceux qu'on vous a adressez, & c'est dequoy faire dans la Lune un amas considerable. Enfin la Lune est si exacte à recueillir ce qui se perd icy-bas, que tout y est. Mais l'Arioste ne vous dit cela qu'à l'oreille, tout y est jusqu'à la Donation de Constantin. C'est que les Papes ont prétendu estre Maistres de Rome & de l'Italie en vertu d'une Donation que l'Empereur Constantin leur en avoit faite; & la verité est qu'on ne sçauroit dire ce qu'elle est devenuë. Mais devinez de quelle sorte de chose on ne trouve point dans la Lune. De la Folie. Tout ce qu'il y en a jamais eu sur la Terre, s'y est tres-bien conservé. En recompense il n'est pas croyable combien il y a dans

dans la Lune d'Esprits perdus. Ce-
 sont autant de Phioles pleines d'une
 liqueur fort subtile, & qui s'évapore
 aisément si elle n'est enfermée, & sur
 chacune de ces Phioles est écrit le
 nom de celuy à qui l'Esprit appar-
 tient. Je croy que l'Arioste les met
 toutes en un tas, mais j'aime mieux
 figurer qu'elles sont rangées bien
 proprement dans de longues gale-
 ries. Astolfe fut fort étonné de voir
 que les Phioles de beaucoup de Gens
 qu'il avoit crus tres sages, estoient
 pourtant bien pleines, & pour moy
 je suis persuadé que la mienne s'est
 remplie considerablement depuis
 que je vous entretiens de Visions,
 tantost Philosophiques, tantost Poë-
 tiques, mais ce qui me console, c'est
 qu'il n'est pas possible que par tout
 ce que je vous dis, je ne vous fasse
 avoir bien tost aussi une petite Phio-
 le dans la Lune. Le bon Paladin ne
 manqua pas de trouver la sienne par-
 my tant d'autres. Il s'en saisit avec
 la permission de Saint Jean, & re-



prit tout son Esprit par le nez com-
 me del'Eau de la Reyne de Hon-
 grie; mais l'Arioste dit qu'il ne le
 porta pas bien loin, & qu'il le laissa
 retourner dans la Lune par une folie
 qu'il fit à quelque temps delà. Il
 n'oublia pas la Phiole de Roland,
 qui estoit le sujet du Voyage. Il
 eut assez de peine à la porter, car
 l'Esprit de cé Heros estoit de la na-
 ture assez pelant, & il n'y en man-
 quoit pas une seule goutte. Ensuite
 l'Arioste, selon sa loüable coûtume
 de dire tout ce qu'il luy plaist, apo-
 strophes sa Maistresse, & luy dit en
 de fort beaux Vers; *Qui montera aux*
Cieux, ma Belle, pour en rapporter l'es-
prit que vos charmes m'ont fait perdre? Je
ne me plaindrois pas de cette perte là, pour-
veu qu'elle n'allast pas plus loin, mais
s'il faut que la chose continuë comme elle
a commencé, je n'ay qu'à m'attendre à de-
venir tel que j'ay décrit Roland. Je ne
croy pourtant pas que pour ravoir mon es-
prit, il soit besoin que j'aille par les airs
jusque dans la Lune, mon esprit ne loge
pas si haut, il va errant sur vos yeux, sur
vostre

vostre bouche, & si vous voulez bien que je m'en rasaisie, permettez que je le recueille avec mes levres. Cela n'est-il pas joly: Pour moy à raisonner comme l'Arioste, je serois d'avis qu'on ne perdît jamais l'esprit que par l'Amour, car vous voyez qu'il ne va pas bien loin, & qu'il ne faut que des levres qui sçachent le recouvrer, mais quand on le perd par d'autres voyes, comme nous le perdons, par exemple, à Philosopher presentement, il va dans la Lune, & on ne le rattrape pas quand on veut. En recompense, répondit la Marquise, nos Phioles seront honorablement dans le Quartier des Phioles philosophiques, au lieu que nos Esprits iroient peut-estre icy, errans sur quelqu'un qui n'en seroit pas digne. Mais pour achever de m'oster le mien; dites-moy, & dites-moy bien serieusement, si vous croyez qu'il y ait des Hommes dans la Lune, car jusqu'à present vous ne m'en avez pas parlé d'une maniere assez

positive. Moy, repris-je : Je ne croy point du tout qu'il y ait des Hommes dans la Lune. Voyez combien la face de la Nature est changée d'icy à la Chine; d'autres Visages, d'autres Figures, d'autres Mœurs, & presque d'autres Principes de raisonnement. D'icy à la Lune le changement doit estre bien plus considerable. Quand on va vers de certaines Terres nouvellement découvertes, à peine sont ce des Hommes que les Habitans qu'on y trouve; ce sont des Animaux à figure humaine, encore quelques fois assez imparfaite, mais presque sans aucune raison humaine; qui pourroit pousser jusqu'à la Lune, assurément ce ne seroient plus des Hommes qu'on y trouveroit.

Quelles fortes de Gens seroient ce donc, reprit la Marquise, avec un air d'impatience? De bonne foy, Madame, repliquay-je, je n'en scay rien. S'il se pouvoit faire que nous eussions de la raison, & que nous ne fus-

sions.

sions pourtant pas Hommes ; & si d'ailleurs nous habitons la Lune, nous imaginerions nous bien qu'il y eust icy bas cette espece bizarre de Creatures, qu'on appelle le Genre humain? Pourrions nous bien nous figurer quelque chose qui eust des passions si folles, & des reflexions si sages; une durée si courte, & des veuës si longues; tant de Science sur des choses presque inutiles, & tant d'ignorance sur les plus importantes; tant d'ardeur pour la Liberté, & tant d'inclination à la Servitude; une si forte envie d'estre heureux, & une si grande incapacité de l'estre? Il faudroit que les Gens de la Lune eussent bien de l'esprit, s'ils devinoient tout cela. Nous nous voyons incessamment nous-mesmes, & nous en sommes encore à deviner comment nous sommes faits. On a esté réduit à dire que les Dieux estoient pleins de Nectar lors qu'ils firent les Hommes, & que quand ils vinrent à regarder leur Ouvrage de sens froid, ils

ils ne pûrent s'empêcher d'en rire. Nous voila donc bien en seureté du costé des Gens de la Lune, dit la Marquise, ils ne nous devineront pas; mais je voudrois que nous les peussions deviner, car en verité cela m'inquiete de sçavoir qu'ils sont là-haut, dans cette Lune que nous voyons, & de ne pouvoir pas nous figurer comment ils sont faits. Et pourquoy, répondis-je, n'avez-vous point d'inquiétude sur les Habitans de cette grande Terre Australe, qui nous est encore entierement inconnüe? Nous sommes portez eux & nous sur un mesme Vaisseau dont ils occupent la Proüe, & nous la Pouppe. Vous voyez que de la Pouppe à la Proüe il n'y a aucune communication, & qu'à un bout du Navire on ne sçait point quelles Gens sont à l'autre, ny ce qu'ils y font, & vous voudriez scavoir ce qui se passe dans la Lune, dans cet autre Vaisseau qui navige loin de nous par les Cieux?

Oh! reprit-elle, je compte les Habitans.

bitans de la Terre Australe pour connus, parce qu'assurement ils doivent nous ressembler beaucoup, & qu'enfin on les connoistra quand on voudra se donner la peine de les aller voir; ils demeureront toujours là, & ne nous échaperont pas, mais ces Gens de la Lune, on ne les connoistra jamais, cela est desesperant. Si je vous répondois serieusement, repliquay-je, qu'on ne sçait ce qui arrivera, vous vous moqueriez de moy, & je le meriterois sans doute. Cependant je me défendrois assez bien, si je voulois. J'ay une pensée tres-ridicule, qui a un air de vray semblance qui me surprend, je ne sçay où elle peut l'avoir pris, étant aussi impertinente qu'elle est. Je gage que je vais vous reduire à avouer contre toute raison, qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la Terre & la Lune. Remettez-vous dans l'esprit l'estat où étoit l'Amerique avant qu'elle eust été découverte par C. Colomb. Ses Habitans vivoient dans une ignorance extrême: loin

loin de connoistre les Sciences, ils ne connoissoient pas les Arts les plus simples, & les plus necessaires. Ils alloient nuds, ils n'avoient point d'autres armes que l'Arc, ils n'avoient jamais conçu que des hommes peussent estre portez par des Animaux; ils regardoient la Mer comme un grand espace défendu aux hommes, qui se joignoit au Ciel, & au delà duquel il n'y avoit rien. Il est vray qu'après avoir passé des années entieres à creuser le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils se mettoient sur la Mer dans ce tronc, & alloient terre à terre portez par le vent & par les flots. Mais comme ce Vaisseau estoit sujet à estre souvent renversé, il falloit qu'ils se missent aussi-tost à la nage pour le rattraper, & à proprement parler, ils nageoient toujours, horsmis le temps qu'ils s'y délassoient. Qui leur eust dit qu'il y avoit une sorte de Navigation incomparablement plus parfaite, qu'on pouvoit traverser cette éten-

étenduë infinie d'eaux de tel costé & de tel sens qu'on vouloit, qu'on s'y pouvoit arrester sans mouvement au milieu des Flots émeus ; qu'on estoit maître de la vitesse avec laquelle on alloit ; qu'enfin cette Mer quelque vaste qu'elle fust, n'estoit point un obstacle à la communication des Peuples, pourveu seulement qu'il y eust des Peuples au delà, vous pouvez conter qu'ils ne l'eussent jamais creu. Cependant voilà un beau jour, le Spectacle du monde le plus étrange & le moins attendu qui se presente à eux. De grands Corps énormes qui paroissent avoir des aîles blanches, qui volent sur la Mer, qui vomissent du feu de toutes parts, & qui viennent jetter sur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer, disposant comme ils veulent des Monstres qui courent sous eux, & tenant en leur main des Foudres dont ils terrassent tout ce qui leur resiste. D'où sont ils venus ? Qui a pû les amener par dessus les Mers ? Qui a mis le feu en leur dispo-

disposition? Sont-ce des Dieux? Sont-ce les Enfans du Soleil? Car assurément ce ne sont pas des hommes. Je ne sçay, Madame, si vous entrez comme moy, dans la surprise des Ameriquains, mais jamais il ne doit en avoir esté une égale. Après cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la Lune & la Terre. Les Ameriquains eussent-ils creu qu'il y en eust dû avoir entre l'Amerique & l'Europe, qu'ils ne connoissoient seulement pas? Il est vray qu'il faudra traverser ce grand espace d'Air & de Ciel qui est entre la Terre & la Lune: mais ces Grandes Mers paroissent-elles aux Ameriquains plus propres à estre traversées? En verité, dit la Marquise en me regardant, vous estes fou. Qui vous dit le contraire, répondis-je? Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Ameriquains étoient si ignorans, qu'ils n'avoient garde de soupçonner qu'on pust se faire des chemins à travers

vers

vers des Mers si vastes; mais nous qui avons tant de connoissances, nous nous figurerions bien qu'on püst aller par les Airs, si l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que se figurer la chose possible, repliquay-je, on commence déjà à voler un peu; plusieurs personnes différentes ont trouvé le secret de s'ajuster des aîles qui les soutiennent en l'air, de leur donner du mouvement, & de passer par dessus des Rivières, ou de voler d'un Clocher à un autre. A la verité ce n'a pas esté un vol d'Aigle, & il en a quelquefois couté à ces nouveaux Oyseaux un bras ou une jambe; mais enfin cela ne represente encore que les premieres planches que l'on ait jamais mises sur l'eau, & qui ont esté le commencement de la Navigation. De ces planches là il y avoit bien loin jusqu'à de gros Navires qui pussent faire le tour du Monde. Cependant peu à peu sont venus les gros Navires. L'Art de voler ne fait encore que de naître, il se perfe-

ction-

ctionnera, & quelque jour on ira jusqu'à la Lune. Pretendons-nous avoir découvert toutes choses, ou les avoir mises à un point qu'on n'y puisse rien ajouter? Eh! de grace, consentons qu'il y ait encore quelque chose à faire pour les Siecles à venir. Je ne consentiray point, dit elle, qu'on vôle jamais, que d'une maniere à se rompre aussi-tôt le cou. Et bien, luy répondis-je, si vous voulez qu'on vole toujours si mal icy, on volera mieux dans la Lune; ses Habitans seront plus propres que nous à ce Mestier, car il n'importe que nous allions là, où qu'ils viennent icy, & nous serons comme les Ameriquains qui ne se figuroient pas qu'on püst naviger, quoy qu'à l'autre bout du Monde on n'avigeast fort bien. Les Gens de la Lune seroient donc déjà venus, reprit-elle presque en colere. Les Européens n'ont esté en Amerique qu'au bout de six mille ans, répliquay-je en éclatant de rire, il leur falut ce temps-là pour perfectionner la

la Navigation jusqu'au point de pouvoir traverser l'Océan. Les gens de la Lune sçavent peut-estre déjà faire de petits voyages dans l'air; à l'heure qu'il est, ils s'exercent; quand ils seront plus habiles & plus expérimentez, nous les verrons, & Dieu sçait qu'elle surprise. Vous estes insupportable, dit-elle, de me pousser à bout avec un raisonnement aussi creux que celui-là. Si vous me fachez, repris je, je sçay bien ce que j'ajouterais encore pour le fortifier. Remarquez que le Monde se développe peu à peu. Les Anciens se tenoient bien fiers que la Zone Torride, & les Zones Glaciales ne pouvoient être habitées à cause de l'excès ou de la chaleur, ou de la froidure, & du temps des Romains la Carte generale de la Terre n'estoit gueres plus étendue que la Carte de leur Empire, ce qui avoit de la grandeur en un sens, & beaucoup d'ignorance en un autre. Cependant il ne laissa pas de se trouver des hommes, & dans des Pais
tres-

très-froids. Voilà déjà le Monde augmenté. En suite on jugea que l'Océan couvroit toute la Terre, hormis ce qui en estoit connu alors, & qu'il n'y avoit point d'Antipodes, car on n'en avoit jamais oüy parler, & puis auroient-ils eu les pieds en haut, & la teste en bas ? Après ce beau raisonnement, on découvre pourtant les Antipodes. Nouvelle reformation à la Carte, nouvelle moitié de la Terre. Vous m'entendez-bien, Madame, ces Antipodes-là qu'on a trouvez contre toute esperance, devroient nous apprendre à estre retenus dans nos jugemens. Le Monde achevera peut-estre de se développer pour nous, on connoistra jusqu'à la Lune. Nous n'en sommes pas encore là, parce que toute la Terre n'est pas découverte, & qu'apparemment il faut que tout cela se fasse d'ordre. Quand nous aurons bien connu nostre habitation, il nous sera permis de connoistre celle de nos Voisins, les Gens de la Lune. Sans mentir, dit

dit la Marquise, en me regardant attentivement, je vous trouve si profond sur cette matiere, qu'il n'est pas possible que vous ne croyez tout de bon ce que vous dites. J'en serois bien fâché, répondis-je, je veux seulement vous faire voir qu'on peut assez bien soutenir une opinion chimérique, pour embarasser une personne d'esprit, mais non pas assez pour la bien persuader, il n'y a que la verité qui persuade, mesme sans avoir besoin de paroistre avec toutes les preuves. Elle entre si naturellement dans l'esprit, qu'il semble qu'on ne fasse que se souvenir d'elle, quand on l'apprend pour la premiere fois. Ah! vous me soulagez, répliqua la Marquise, vostre faux raisonnement m'incommodoit, & me faisoit mal, & je me sens plus en état d'aller me coucher tranquillement, si vous voulez bien que nous nous retirions.

E TROI-

TROISIEME SOIR.

LA Marquise voulut m'engager pendant le jour à poursuivre nos Entretiens, mais je luy representay que nous ne devions confier nos chimeres qu'à la Lune & aux Etoiles, puis qu'aussi-bien elles en étoient l'objet. Nous ne manquâmes pas d'aller le soir dans le Parc, qui devenoit un lieu consacré à nos Conversations sçavantes.

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre, luy dis-je, la Lune que je vous disois hier qui selon toutes les apparences estoit habitée, pourroit bien ne l'être point; j'ay pensé à une chose qui met ses Habitans en peril. Je ne souffriray point cela, répondit-elle. Hier vous m'aviez préparée à voir ces Gens là venir icy au premier jour, & aujourd'huy ils ne seroient seulement pas au moude? Vous ne vous jouerez point ainsi de moy, vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune; j'ay surmonté la peine qu

que j'y avois, je les croiray. Vous
 allez bien vite, repris-je, il faut ne
 donner que la moitié de son esprit
 aux choses de cette espee que l'on
 croit, & en réserver une autre moi-
 tié libre, où le contraire puisse estre
 admis s'il en est besoin. Je ne me
 paye point de Sentences, répliqua-
 t'elle, allons au fait. Ne faut-il pas rai-
 sonner de la Lune comme de Saint
 Denis? Non, répondis-je, la Lu-
 ne ne ressemble pas autant à la Terre
 que Saint Denis ressemble à Paris.
 Le Soleil élève de la Terre & des
 Eaux, des exhalaisons & des vapeurs,
 qui montant en l'air jusqu'à quelque
 hauteur, s'y assemblent, & forment
 les nûages. Ces nûages suspendus
 voltigent irregulierement autour de
 nôtre Globe, & ombragent tantost
 un Païs, tantost un autre. Qui ver-
 roit la Terre de loin, remarqueroit
 souvent quelques changemens sur
 sa surface, parce qu'un grand Païs
 couvert par des nûages, seroit un
 endroit obscur, & deviendroit plus
 E 2 lumi-

lumineux, des qu'il seroit decouvert. On verroit des tâches qui changeroient de place, ou s'assembleroient diversement, ou disparoîtroient tout à fait. On verroit donc aussi ces mesmes changemens sur la face de la Lune, si elle avoit des nûages autour d'elle; mais tout au contraire, toutes ses taches sont fixes, ses endroits lumineux le sont toujours, & voilà le malheur... A ce compte-là, le Soleil n'éleve point de vapeurs n'y d'exhalaisons de dessus la Lune. C'est donc un Corps infiniment plus dur & plus solide que nostre Terre, dont les parties les plus subriles se dégagent aisément d'avec les autres, & montent en haut dès qu'elles sont mises en mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres, où il ne fait point d'évaporations; d'ailleurs elles se font si naturellement & si nécessairement, où il y a des Eaux, qu'il ne doit point y avoir d'eaux, ou il ne s'en fait point.

point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire, & de ce Pais qui n'a point d'eaux? Et quoy; s'écria-t'elle, il ne vous souvient plus que vous m'avez assurée qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'icy? Ce n'est qu'une conjecture, répondis-je, j'en suis bien fâché; ces endroits obscurs qu'on prend pour des Mers, ne sont peut estre que de grandes cavitez. De la distance où nous sommes, il est permis de ne pas deviner tout à fait juste. Mais, dit-elle, cela suffira-t'il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune? Non pas tout à fait, Madame, répondis-je, nous ne nous déterminons ny pour eux, ny contre eux. Je vous avouë ma foiblesse, répliqua-t'elle, je ne suis point capable d'une si parfaite indétermination, j'ai besoin de croire. Fixez-moy promptement à une opinion sur les Habitans de la Lune, conservons les, ou anéantissons les pour jamais, & qu'il

E 3

qu'il n'en soit plus parlé; mais conservons les plutôt, s'il se peut, j'ay pris pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laisseray donc pas la Lune deserte, repris-je, repeuplons la pour vous faire plaisir. A la verité, puisque l'apparence des tâches de la Lune ne change point, on ne peut pas croire qu'elle ait des nûages autour d'elle, qui ombragent tantost une partie; tantost une autre; mais ce n'est pas à dire qu'elle ne pousse point hors d'elle de vapeurs ny d'exhalaisons. Nos nûages que nous voïons portez en l'air ne sont que des exhalaisons & des vapeurs, qui au sortir de la terre estoient separées en trop petites parties pour pouvoir estre veuës, & qui ont rencontré un peu plus haut une froideur qui les a reserrées, & renduës visibles par la reünion de leurs parties, après quoy ce sont de gros nûages qui flotent en l'air, ou ils sont des Corps étrangers, jusqu'à ce qu'ils retombent en pluye. Mais ces mes-

mes

mes vapeurs, & ces mesmes exhalaisons se tiennent quelquefois assez dispersées pour estre imperceptibles, & ne se ramassent qu'en formant des rosées tres subtiles, qu'on ne voit tomber d'aucune nuée. Il se peut aussi que les vapeurs qui sortent de la Lune, (car enfin il faut qu'il en sorte, il n'est pas croyable que la Lune soit une masse dont toutes les parties soient d'une égale solidité; toutes incapables de recevoir aucun changement par l'action du Soleil sur elles; nous ne connoissons aucun Corps de cette nature, les Marbres mesme n'en font pas, tout ce qui est le plus solide change & s'altère, ou par le mouvement secret & invisible qu'il a en luy-mesme, ou par celuy qu'il recoit de dehors.) Il se peut donc que les vapeurs qui sortent de la Lune, ne se rassemblent point autour d'elle en nuages, & ne retombent point sur elle en pluyes, mais seulement en rosées. Il suffit pour cela que l'air, dont apparemment la

Lune est environnée en son particulier, comme nostre Terre l'est du sien, soit un peu different de nostre Air, & les vapeurs de la Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre, ce qui est quelque chose de plus que vraysemblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiere étant disposée dans la Lune autrement que sur la Terre, les effets soient differens, mais il n'importe; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des causes étrangères, voila ses Habitans qui renaissent, & nous avons le fond nécessaire pour leur subsistance. Cela nous fournira des fruits, des bleds, des eaux & tout ce que nous voudrons. J'entens des fruit, des bleds, des eaux à la maniere de la Lune que je fais profession de ne pas connoistre, le tout proportionné au besoin de ses Habitans que je ne connois pas non plus.

C'est à dire, me dit la Marquise,
que

que vous sçavez seulement que tout est bien; sans sçavoir comme il est; c'est beaucoup d'ignorance sur bien peu de science, mais il faut s'en consoler; je suis encore trop heureuse que vous ayez rendu à la Lune ses Habitans. Je suis mesme fort contente que vous luy donniez un Air qui l'enveloppe en son particulier, il me sembleroit desormais que sans cela une Planete seroit trop nuë.

Ces deux Airs diferens, repris-je, contribuent à empescher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler; que sçavons-nous, comme je vous disois hier, si on ne volera pas fort bien quelque jour? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre seroit encore une difficulté à surmonter, qui est asseurement considerable, mais quand même elle ne s'y rencontreroit pas, quand mesme les deux Planetes seroient fort proches, il ne seroit pas possible de pas-

E

5

se

fer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau est l'air des Poissons, ils ne passent jamais dans l'air des Oyseaux, ny les Oyseaux dans l'air des Poissons; ce n'est pas la distance qui les empesche, c'est que chacun a pour prison l'air qu'il respire. Nous trouvons que le nostre est mêlé de vapeurs plus épaisses & plus grossieres que celui de la Lune. A ce compte, un Habitant de la Lune qui seroit arrivé aux confins de nostre Monde, se noyeroit dès qu'il entreroit dans nostre Air, & nous le verrions tomber mort sur la Terre.

O! que j'aurois d'envie, s'écria la Marquise, qu'il arrivast quelque grand naufrage qui répandist icy bon nombre de ces Gens-là, dont nous irions considérer à nôtre aise les figures extraordinaires! Mais, repliquay-je, s'ils estoient assez habiles pour naviger sur la surface extérieure de nostre Air, & que de là par la curiosité de nous voir, ils nous péchassent comme des Poissons, cela

vous

vous plairoit-il ? Pourquoy non , répondit-elle en riant ? Pour moy , je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs Filets , seulement pour avoir le plaisir de voir ceux qui m'auroient pêchée.

Songez , repliquay je , que vous n'arriveriez que bien malade au haut de nostre Air , il n'est pas respirable pour nous dans toute son étendue ; ils'en faut bien , il ne l'est déjà presque plus au haut de certaines Montagnes, & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire que des Genies corporels habitent l'air le plus pur , ne disent aussi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des visites & tres-rares & tres-courtes , c'est qu'il y en a peu d'entre eux qui sçachent plonger, & que ceux la mesme ne peuvent faire jusqu'au fond de cet air épais où nous sommes que des plongeurs de tres-peu de durée. Voila donc bien des barrières naturelles qui nous défendent la sortie de nostre Monde , & l'entrée.

de celuy de la Lune. Tâchons du moins pour nostre consolation de deviner ce que nous pourrons de ce Monde-là. Je croy, par exemple, qu'il faut qu'on y voye le Ciel, le Soleil, & les Astres d'une autre couleur que nous ne les voyons. Tous ces objets ne vous paroissent qu'au travers d'une espece de Lunette naturelle qui nous les change. Cette Lunette, c'est nostre Air, mêlé comme il est de vapeurs, & d'exhalaisons, & qui ne s'étend pas bien haut. Quelques Modernes pretendent que de luy-mesme il est bleu, aussi bien que l'eau de la Mer, & que cette couleur ne paroist dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur. Le Ciel, disent-ils, où sont attachées les Etoiles Fixes, n'a de luy-mêmes aucune lumiere, & par consequent il devroit paroistre noir; mais on le voit au travers de l'Air, qui est bleu, & il paroist bleu. Si cela est, les rayons du Soleil & des Etoiles ne peuvent passer au travers de l'Air sans se teindre

dre un peu de sa couleur, & perdre
 autant de celle qui leur est naturelle.
 Mais quand mesme l'Air ne seroit
 pas coloré de luy-mesme, il est cer-
 tain qu'au travers d'un gros broüil-
 lard, la lumiere d'un flambeau
 qu'on voit un peu de loin, paroist
 toute rougeâtre, quoy que ce ne soit
 pas sa vraye couleur, & nostre Air
 n'est non plus qu'un gros broüillard,
 qui nous doit alterer la vraye cou-
 leur & du Ciel, & du Soleil, & des
 Etoiles. Il n'appartiendroit qu'à la
 matiere celeste de nous apporter la
 lumiere & les couleurs dans toute
 leur pureté, & telles qu'elles sont.
 Ainsi, puis que l'Air de la Lune est
 d'une autre nature que nostre Air,
 ou il est teint en luy-mesme d'une
 autre couleur, ou du moins c'est
 un autre broüillard qui cause une
 autre alteration aux couleurs des
 Corps celestes. Enfin, à l'égard des
 Gens de la Lune, cette Lunette au
 travers de laquelle on voit tout, est
 changée.

Cela

Cela me fait préférer nostre séjour à celuy de la Lune, dit la Marquise, je ne sçauois croire que l'assortiment des couleurs celestes y soit aussi beau qu'il l'est icy. Mettons, si vous voulez, un Ciel rouge, & des Etoiles vertes, l'effet n'est pas si agreable que des Etoiles de couleur d'or sur du bleu. On diroit à vous entendre, repris-je, que vous assortiriez un habit, ou un meuble; mais croyez-moy, la Nature a bien de l'esprit; laissez luy le soin d'inventer un assortiment de couleurs pour la Lune, & je vous garantis qu'il sera bien entendu. Elle n'aura pas manqué de varier le Spectacle de l'Univers à chaque point de veüe different, & de le varier d'une maniere toûjours agreable.

Je reconnois son adresse, interrompit la Marquise, elle s'est épargné la peine de changer les objets pour chaque point de veüe, elle n'a changé que les Lunettes, & elle a l'honneur de cette grande diversité, sans en avoir fait la dépense. Avec un air
bleu,

bleu, elle nous donne un Ciel bleu, & peut-estre avec un Air rouge, elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune, c'est pourtant toujours le mesme Ciel. Il me paroist qu'elle nous a mis aussi dans l'imagination de certaines Lunettes, au travers desquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Celadon ne la voyoit que comme le séjour d'Astrée. Un Philosophe la voit comme une grosse Planete qui va par les Cieux, toute couverte de fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait icy d'imagination à imagination.

Le changement de Spectacle est plus surprenant dans nos imaginations, repliquay-je, car ce ne sont que les mesmes objets qu'on voit si différemment; du moins dans la Lune on peut voir d'autres objets, ou ne pas voir quelques-uns de ceux qu'on

qu'on voit icy. Peut-estre ne con-
noissent-ils point en ce Pais-là l'Au-
rore, ny les Crepuscules, avant que
le Soleil se leve, ou après qu'il est
couché. L'Air qui nous environne,
& qui est élevé au dessus de nous,
reçoit des rayons qui ne pour-
roient pas tomber sur la Terre, &
parce qu'il est fort grossier, il en ar-
reste une partie, & nous les renvoye,
quoy qu'ils ne nous fussent pas natu-
rellement destinez. Ainsi l'Aurore &
les Crepuscules sont une grace que
la Nature nous fait; c'est une lu-
miere que régulièrement nous ne
devrions point avoir, & qu'elle nous
donne par dessus ce qui nous est dû.
Mais dans la Lune, où apparem-
ment l'Air est plus pur, il pourroit
bien n'estre pas si propre à renvoyer
en bas les rayons qu'il reçoit du So-
leil avant qu'il se leve, ou après qu'il
est couché. Vous n'avez donc point
cette lumiere de faveur, qui en se
fortifiant peu à peu, vous prepa-
re agreablement à l'arrivée du So-
leil,

leil, ou qui en s'affoiblissant comme de nuance en nuance, vous accoutume à sa porte. Vous estes dans des tenebres profondes, & tout d'un coup il semble qu'on tire un rideau, voila vos yeux frapez de tout l'éclat qui est dans le Soleil; vous estes dans une lumiere vive & éclatante, & tout d'un coup vous voila tombé dans des tenebres profondes. Le jour & la nuit ne sont point liez par un milieu quitienne de l'un & de l'autre. L'Arc-en-ciel est encore une chose qui manque aux Gens de la Lune, car si l'Aurore est un effet de la grossiereté de l'air & des vapeurs, l'Arc-en-ciel se forme dans les nuages, d'où tombent les pluyes, & nous devons les plus belles choses du monde à celles qui le sont le moins. Puis qu'il n'y a autour de la Lune ny vapeurs assez grossieres, ny nuages pluvieux, adieu l'Arc-en-ciel avec l'Aurore, & à quoy ressembleront les Belles de ce Pais là? Quelle source de comparaisons perduë!

Je

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaisons-là, dit la Marquise, & je trouve qu'on est assez bien recompensé dans la Lune, de n'avoir ny Aurore ny Arc enciel, car on ne doit avoir par la mesme raison ny Foudres ny Tonnerres, puisque ce sont aussi des choses qui se forment dans les nuages. On a de beaux jours toujours serains pendant lesquels on ne perd point le Soleil de veüe. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne se montrent; on ne connoist ny les orages ny les tempestes, ny tout ce qui paroist estre un effet de la colere du Ciel, trouvez-vous qu'on soit tant à plaindre? Vous me faites voir la Lune comme un séjour enchanté, répondis-je; cependant je ne sçay s'il est si délicieux d'avoir toujours sur la teste un Soleil ardent dont aucun nuage ne modere la chaleur. Peut-estre aussi est-ce à cause de cela que la Nature a creuté dans la Lune des espèces de Puits, qui sont assez grands pour estre apper-

perceus par nos Lunettes; car ce ne
 sont point des Montagnes, ce sont
 des creux que l'on voit au milieu de
 certains lieux plats. Que sçait-on
 si les Habitans de la Lune, incom-
 modez par l'ardeur perpetuelle du
 Soleil, ne se refugient point dans ces
 grands Puits? Ils n'habitent peut-
 estre point ailleurs, c'est là qu'ils ba-
 tissent leurs Villes. Nous voyons icy
 que la Rome souterraine estoit pres-
 que aussi grande que la Rome qui
 estoit sur Terre. Il ne faudroit qu'o-
 ster celle-cy, le reste seroit une Ville
 à la maniere de la Lune. Tout un
 Peuple est dans un Puits, & d'un
 Puits à l'autre il y a des chemins sou-
 terrains pour la communication des
 peuples. Vous vous mocquez de cette
 vision, j'y consens de tout mon cœur;
 cependant à vous parler tres-serieu-
 sement, vous pourriez vous tromper
 plutôt que moy. Vous croyez que les
 Gens de la Lune doivent habiter sur
 la surface de leur Planete, parce que
 nous habitons sur la face de la nostre;
 c'est

c'est tout le contraire, puisque nous habitons sur la surface de nostre Planete, ils pourroient bien n'habiter pas sur la surface de la leur. D'icy là il faut que toutes choses soient bien differentes.

Il n'importe, dit la Marquise, je ne puis me resoudre à laisser vivre les Habitans de la Lune dans une obscurité perpetuelle. Vous y auriez encore plus de peine, repris-je, si vous sçaviez qu'un grand Philosophe de l'Antiquité a fait de la Lune le séjour des Ames qui ont merité icy d'estre bien heureuses. Toute leur felicité consiste en ce qu'elles y entendent l'Harmonie que les Corps Celestes font par leurs mouvemens; mais comme il pretend que quand la Lune tombe dans l'ombre de la Terre, elles ne peuvent plus entendre cette Harmonie: alors, dit-il, ces Ames crient comme des desesperées, & la Lune se haste le plus qu'elle peut de les tirer d'un endroit si fâcheux. Nous devrions donc, repliqua-t'elle, voir

voir arriver icy les bien-heureux de la Lune, car apparemment on nous les envoie aussi, & dans ces deux Planetes on croit avoir assez pourveu à la felicité des Ames, de les avoir transportées dans un autre Monde. Sériousement, repris-je, ce ne seroit pas un plaisir mediocre de voir plusieurs Mondes differens. Ce Voyage me réjouit quelquefois beaucoup à ne le faire qu'en imagination, & que seroit-ce, si on le faisoit en effet? Cela vaudroit bien mieux que d'aller d'icy au Japon, c'est à dire de ramper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre sur un autre, pour ne voir que des hommes. Et bien, dit-elle, faisons le Voyage des Planetes, comme nous pourrons, qui nous en empêche? Allons nous placer dans tous ces differens points de veüe, & de là considerons l'Univers. N'avons-nous plus rien à voir dans la Lune? Je croy que non, répondis-je, du moins je vous y a y fait voir tout ce qui estoit de ma connoissan-

ce.

ce. Au sortir de la Lune en tirant vers le Soleil, on trouve Venus. Sur Venus je reprends le Saint Denis. Venus tourne sur elle-mesme, & autour du Soleil comme la Lune, on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus aussi-bien que la Lune, est tantost en Croissant, tantost en Décours, tantost pleine, selon les diverses situations où elle est à l'égard de la Terre.

La Lune selon toutes les apparences est habitée, pourquoy Venus ne le fera t'elle pas aussi? Mais, interrompit-elle, en disant toujours pourquoy non, vous m'allez mettre des Habitans dans toutes les Planetes? N'en doutez pas, repliquay-je, ce Pourquoi a une vertu qui suffira pour peupler tout. Nous voyons que toutes les Planetes sont de la mesme nature, toutes les Corps opaques qui ne reçoivent de la lumiere que du Soleil, qui se la renvoient les uns aux autres, & qui n'ont que les mesmes mouvemens, jusque là tout est égal.

égal. Cependant il faudroit conce-
voir que ces grands Corps auroient
esté faits pour n'estre point habitez,
que ce seroit là leur condition natu-
relle, & qu'il y auroit une exception
justement en faveur de la Terre tou-
te seule. Qui voudra le croire, le
croye, pour moy, je ne m'y puis
pas resoudre? Je vous trouve, dit-
elle, bien affermi dans vostre opi-
nion depuis quelques instans. Je viens
de voir le moment que la Lune se-
roit deserte, & que vous ne vous en
soucieriez pas beaucoup, & presente-
ment si on osoit vous dire que toutes
les Planetes ne sont pas aussi habi-
tées que la Terre, je voy bien que
vous vous mettriez en colere. Il est
vray, répondis-je, que dans le mo-
ment où vous venez de me surpren-
dre, si vous m'eussiez contredit sur
les Habitans des Planetes, non seu-
lement je vous les aurois soutenus,
mais je crois que je vous aurois dit
comment ils estoient tous faits. Il
y a des momens pour croire, & je
ne

ne les ay jamais si bien crûs que dans
celuy-là; mais presentement que je
suis un peu plus de sens froid, je ne
laisse pas de trouver qu'il seroit bien
étrange que la Terre fust aussi habi-
tée qu'elle l'est, & que les autres
Planetes ne le fussent point du tout;
car ne croyez pas que nous voyons
tout ce qui habite la Terre; il y a
autant d'especes d'Animaux invisi-
bles que de visibles. Nous voyons
depuis l'Elephant jusqu'au Ciron;
là finit nostre veue; mais au Ciron
commence une multitude infinie
d'Animaux, dont il est l'Elephant,
& que la simple veüe ne scauroit ap-
percevoir. On a veu avec des Lu-
nettes beaucoup de Liqueurs toutes
remplies de petits Animaux que l'on
n'auroit jamais soupçonné d'y estre,
& il y a quelque apparence que le
goût qu'elles font sentir, sont les pi-
queures que ces petits Animaux font
à la langue & au palais. Meslez de
certaines choses dans quelques unes
de ces Liqueurs, ou exposez-les au
Soleil,

Soleil, ou laissez les se corrompre ;
voilà aussi-tôt de nouvelles especes
de petits Animaux.

Beaucoup de Corps qui paroissent
solides, ne sont que des amas de ces
Animaux imperceptibles, qui y
trouvent pour leurs mouvemens
autant de liberté qu'il leur en faut.
Une feüille d'Arbre est un petit Mon-
de habité par des Vermisseaux invi-
sibles, à qui elle paroist d'une étendue
immense, qui y connoissent des Mon-
tagnes & des Abîmes, & qui d'un cô-
té de la feüille à l'autre n'ont pas plus
de communication avec les autres
Vermisseaux qui y vivent, que nous
avec nos Antipodes. A plus forte rai-
son, ce me semble, une grosse Planete
sera-t'elle un Monde habité. On a
trouvé jusque dans des especes de
pierres tres-dures de petits Vers sans
nombre, qui y étoient logez de toutes
parts dans des vuides insensibles, &
qui ne se nourrissoient que de la sub-
stance de ces pierres qu'ils rongeoient.
Figurez-vous combien il y avoit de
F ces pe-

petits Vers, & pendant combien d'années ils subsistoient de la grosseur d'un grain de sable; & sur cet exemple, quand la Lune ne seroit qu'un amas de rochers, je la ferois plutôt ronger par ses Habitans que de n'y en pas mettre. Enfin tout est vivant, tout est animé: mettez toutes ces especes d'Animaux nouvellement découvertes, & mesme toutes celles que l'on conçoit aisément qui sont encore à découvrir, avec celles que l'on a toujours veuës, vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée, & que la Nature y a si libéralement répandu les Animaux, qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en vît seulement la moitié. Croirez-vous qu'après qu'elle a poussé icy la fécondité jusqu'à l'exès, elle ait esté pour toutes les autres Planetes d'une sterilité à n'y rien produire de vivant? Ma raison est bien convaincuë, dit la Marquise, mais mon imagination est accablée de la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planetes!

netes, & embarassée de la diversité qu'il faut établir entre eux; car je voy bien que la Nature, selon qu'elle est ennemie des repetitions, les aura tous faits differens, mais comment se représenter cela? Ce n'est pas à l'imagination à prétendre le représenter, répondis-je, elle n'est pas propre à aller plus loin que les yeux. On peut seulement apercevoir d'une certaine veüe universelle, la diversité que la Nature doit avoir mise entre tous ces Mondes. Tous les visages sont en general sur un mesme modele; mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, si vous voulez, & des Africains, paroissent estre faits sur deux modeles particuliers, & il faudroit encore trouver le modele des visages de chaque Famille. Quel secret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de manieres une chose aussi simple qu'un visage? Nous ne sommes dans l'Univers que comme une petite Famille, dont tous les vi-

F 2

sages

sages se ressembtent ; dans une autre Planete, c'est une autre Famille dont les visages ont un autre air.

Apparemment les differences augmentent à mesure que l'on s'éloigne, & qui verroit un Habitant de la Lune, & un Habitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils seroient de deux Mondes plus voisins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Icy, par exemple, on a l'usage de la voix, ailleurs on ne parle que par signes, plus loin on ne parle point du tout. Icy le raisonnement se forme entierement par l'experience, ailleurs l'experience y ajoute fort peu de chose, plus loin les Vieillards n'en savent pas plus que les Enfans. Icy on se tourmente de l'avenir plus que du passé; plus loin on ne se tourmente ny de l'un ny de l'autre, & ceux-là ne sont peut-estre pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixième Sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixième Sens

est apparemment dans quelque autre Monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous possédons. Peut-estre même y a-t-il effectivement un grand nombre de Sens naturels; mais dans le partage que nous en avons fait avec les Habitans des autres Planetes, il ne nous en est échu que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connoître d'autres. Nos Sciences ont de certaines bornes que l'Esprit humain n'a jamais pû passer; il y a un point où elles nous manquent tout à coup, le reste est pour d'autres Mondes, où quelque chose de ce que nous sçavons est inconnu. Cette Planete-cy jouit des douceurs de l'Amour, mais elle est toujours desolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans une autre Planete on jouit d'une Paix éternelle, mais au milieu de cette Paix on ne connoît point l'Amour, & on s'ennuye. Enfin ce que la Nature pratique en petit entre les hommes pour la distribution du bonheur où des ta-

F 3

lens,

lens, elle l'aura sans doute pratiqué en grand entre les Mondes, & elle se fera bien souvenuë de mettre en usage ce secret merveilleux qu'elle a de diversifier toutes choses, & de les éga-
ler en mesme temps par les compen-
sations.

Estes-vous contente, Madame, a-
joutay-je en quittant le ton serieux?
Vous ay-je débité assez de chimeres?
Vrayment, répondit-elle, il me sem-
ble que j'ay presentement moins de
peine à attraper les differences de
tous ces Mondes. Mon imagina-
tion travaille sur le plan que vous
m'avez donné. Je me représenté
comme je puis des Caractères & des
Coutumes extraordinaires pour les
Habitans des Planetes, & je leur
compose mesme des figures tout-à-
fait bizarres. Je ne vous les pourrois
pas décrire, mais je voy pourtant
quelque chose. Pour ces figures-là,
repliquay-je, je vous conseille d'en
laisser le soin aux Songes que vous
aurez cette nuit. Nous verrons de
main

mais s'ils vous auront bien servi & s'ils vous auront appris comment sont faits les Habitans de quelque Planete.

QUATRIÈME SOIR.

LEs Songes ne furent point heureux: ils représenterent toujours quelque chose qui ressembloit à ce que l'on voit icy. J'eus lieu de reprocher à la Marquise ce que nous reprochent à la veüe de nos Tableaux, de certains Peuples qui ne sont jamais que des peintures bizarres & grotesques. *Ben, nous, disent-ils, cela est tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination.* Il falut donc se résoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planetes, & se contenter d'en deviner ce que nous pourrions, en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en estions à Venus. On est bien seur, dis-je à la Marquise, que Venus tourne sur elle-mesme, mais on ne sçait

F 4

pas

pas bien en quel temps, ny par conséquent combien ses jours durent. Pour ses années, elles ne sont que de huit mois, puis qu'elle tourne en ce temps-là autour du Soleil. Comme elle est quarante fois plus petite que la Terre, la Terre de dedans Venus paroist une Planete quarante fois plus grande, que Venus ne nous paroist d'icy; & comme la Lune est aussi quarante fois plus petite que la Terre, elle paroist dedans Venus à peu près de la mesme grandeur dont Venus nous paroist d'icy.

Vous m'affligez, dit la Marquise. Je voy bien que la Terre n'est pas pour Venus l'Etoile du Berger, & la Mere des Amours, comme Venus l'est pour la Terre; car la Terre de dedans Venus paroist trop grande, mais la Lune qui y paroist de la mesme grandeur dont Venus nous paroist d'icy, est justement taillée comme il faut pour y estre Mere des Amours, & Etoile du Berger. Ces noms ne peuvent convenir qu'à une petite
Pla-

Planete qui soit jolie, claire, brillante, & qui ait un air galant. C'est assurément une destinée agréable pour nostre Lune que de presider aux Amours des Habitans de Venus; ces Gens là doivent bien entendre la galanterie. Oh! sans doute, répondis-je, le menu Peuple de Venus n'est composé que de Celadons & de Silvandres, & leurs Conversations les plus communes valent les plus belles de Clesie. Le climat est tres-favorable aux Amours. Venus est plus proche que nous du Soleil, & elle en reçoit une lumiere plus vive & plus de chaleur.

Je voy presentement, interrompit la Marquise, comment sont faits les Habitans de Venus. Ils ressemblent aux Mores Grenadins; un petit Peuple noir, brûlé du Soleil; plein d'esprit & de feu, toujours amoureux, faisant des Vers, aimant la Musique, inventant tous les jours des Festes, des Danses, & des Tournois. Permettez-moy de vous dire,

F

5

Ma

Madame, repliquay-je, que vous ne connoissiez gueres bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadins n'auroient esté auprès d'eux que des Lapons & des Groëenlandois pour la froideur & pour la stupidité.

Mais que sera-ce des Habitans de Mercure? Ils sont encore plus proches du Soleil; il faut qu'ils soient fous à force de vivacité. Je croy qu'ils n'ont point de memoire, non plus que la pluspart des Nègres; qu'ils ne font jamais de reflexion sur rien; qu'ils n'agissent qu'à l'avanture, & par des mouvemens subits, & qu'enfin c'est dans Mercure que sont les Petites Maisons de l'Univers. Ils voyent le Soleil beaucoup plus grand que nous ne le voyons, parce qu'ils en sont beaucoup plus proches. Il leur envoie une lumiere si forte, que s'ils estoient icy, ils ne prendroient nos plus beaux jours que pour de tres-foibles Crepuscules, & peut-estre n'y pourroient ils pas distinguer les objets; & la chaleur à laquelle

le

le ils font accoustumez est si excessive, que celle qu'il fait icy au fond de l'Afrique, suffiroit pour les glacer. Leur année n'est que de trois mois. La durée de leur jour ne nous est point encore connue, parce que Mercure est si petit & si proche du Soleil, dans les rayons duquel il est presque toujours perdu, qu'il échape à toute l'adresse des Astronomes, & qu'on n'a pû encore avoir assez de prise sur luy, pour observer le mouvement qu'il doit avoir sur son centre; mais sa petitesse fait croire qu'il acheve ce tour en peu de temps; que par consequent le jour de Mercure est fort court, & que ses habitans voyent le Soleil comme un grand poêle ardent, peu éloigné de leurs testes, & qui va d'une rapidité prodigieuse. Cela en est mieux pour eux, car apparemment ils soupirent après la nuit. Ils sont éclairez pendant ce temps-là de Venus, & de la Terre, qui leur doivent paroistre assez grandes. Pour les autres Plane-

tes, comme elles font au delà de la Terre vers le Firmament, ils les voyent plus petites que nous ne les voyons, & n'en reçoivent que bien peu de lumiere: peut-estre n'en reçoivent-ils point du tout. Les Etoiles Fixes sont aussi plus petites pour eux, & même il doit y en avoir beaucoup qui disparoissent entierement; c'est selon moy, une perte. Je suis bien fâché de voir cette grande voûte ornée de moins d'Etoiles, & de ne voir celles qui me resteroient, que plus petites, & d'une couleur plus effacée.

Je ne suis pas si touchée, dit la Marquise, de cette perte-là que font les Habitans de Mercure, que de l'incommodité qu'ils reçoivent de l'excès de la chaleur. Je voudrois bien que nous les soulageassions un peu. Donnons à Mercure de longues & d'abondantes pluyes qui le rafraichissent, comme on dit qu'il en tombe icy dans les Pays chauds pendant des quatre mois entiers, justement dans les saisons les plus chaudes.

Cela

Cela se peut, repris-je, & mesme nous pouvons rafraîchir encore Mercure d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent estre tres-chauds par leur situation, & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Aoust, jusque-là que les Rivieres se gellent. C'est que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre ? les exhalaisons en sont fort froides, & la force de la chaleur les fait sortir de la Terre en grande abondance. Mercure sera, si vous voulez, une petite Planete toute de Salpêtre, & le Soleil tirera d'elle-mesme le remede au mal qu'il luy pourroit faire. Ce qu'il y a de seur, c'est que la Nature ne sçauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'ignorance de quelque chose de meilleur, survient, & les y fait vivre agréablement. Ainsi on pourroit même se passer dans Mercure du Salpêtre & des pluyes.

Après Mercure vous sçavez qu'on



trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre des Habitans. Le Pourquoi non nous manque-là. Nous jugeons par la Terre qui est habitée, que les autres Corps de la mesme espece qu'elle, doivent l'estre aussi, mais le Soleil n'est point un Corps de la mesme espece que la Terre, ny que les autres Planetes. Il est la source de toute cette lumiere que les Planetes ne font que se renvoyer les unes aux autres, après l'avoir receüe de luy. Elles en peuvent faire, pour ainsi dire, des échanges entre elles, mais elles ne la peuvent produire. Luy seul tire de soy-mesme cette pretieuse substance; il la pousse avec force de tous costez; de là elle revient à la rencontre de tout ce qui est solide & d'une Planete à l'autre il s'épand de longues & vastes traîsnées de lumiere qui se croisent & se traversent, & s'entrelassent en mille façons diferentes, & forment d'admirables tissus de la plus riche matiere qui soit au monde. Aussi le Soleil est-il placé dans le cen-

tre

tre, qui est le lieu le plus commode
 d'où il la puisse distribuer également,
 & animer tout par sa chaleur. Le
 Soleil est donc un Corps particulier,
 mais quelle sorte de Corps? On est
 bien embarrassé à le dire. On avoit
 toujours crû que c'estoit un feu tres-
 pur, mais on s'en desabusa au com-
 mencement de ce Siecle, qu'on ap-
 perceut des taches sur sa surface.
 Comme on avoit decouvert peu de
 temps auparavant de nouvelles Pla-
 netes dont je vous parleray; que
 tout le Monde Philosophe n'avoit
 l'esprit rempli d'autre chose, & qu'
 enfin les nouvelles Planetes s'estoient
 mises à la mode, on jugea aussi-tost
 que ces taches en estoient; qu'elles
 avoient un mouvement autour du
 Soleil, & qu'elles nous en cachoient
 necessairement quelque partie, en
 tournant leur moitié obscure vers
 nous. Déjà les Scavans faisoient
 leur Cour de ces pretenduës Plane-
 tes à tous les Princes de l'Europe.
 Les uns leur donnoient le nom d'un

Prin

Prince, les autres d'un autre, & peut-estre il y auroit eu querelle entre-eux à qui seroit demeuré le maistre des taches pour les nommer comme il eust voulu

Je ne trouve point cela bon interrompit la Marquise. Vous me disiez l'autre jour qn'on avoit donné aux différentes parties de la Lune des noms de Scavans & d'Astronomes, & j'en estois fort contente. Puis que les Princes prennent pour eux la Terre, il est juste que les Scavans se réservent le Ciel, & y dominant, mais ils n'en devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez, répondis-je, qu'ils puissent du moins en cas de besoin, engager aux Princes quelque Astre, ou quelque partie de la Lune. Quant aux taches du Soleil, ils n'en purent faire aucun usage. Il se trouva que ce n'estoient point des Planetes, mais des nuages, des fumées, des écumes, qui s'élevent sur le Soleil. Elles sont tantost en grande quantité, tantost en petit nombre; tantost elles dispa-
sent

sent toutes, quelque-fois elles se mettent plusieurs ensemble, quelquefois elles se séparent, quelquefois elles sont plus claires, quelquefois plus noires. Il y a des temps où l'on en voit beaucoup, il y en a d'autres, & mesme assez longs, où il n'en paroît aucune. Il semble que le Soleil soit une matiere liquide; quelques-uns disent de l'Or fondu, qui bouillonne incessamment, & produit des impuretez, qui par la force de son mouvement sont rejettées sur sa surface. Elles s'y consomment, & puis ils s'en produit d'autres. Imaginez-vous quels Corps étrangers ce sont-là. Il y en a tel qui est peut-estre aussi grand que la Terre. Jugez par là quelle est la quantité de cet Or fondu, ou l'étendue de cette grande Mer de lumiere & de feu qu'on appelle le Soleil. D'autres disent que le Soleil paroît avec des Lunettes tout plein de Montagnes qui vomissent des flâmes, & que c'est comme un million de Monts Etna mis ensemble, mais on dit aussi que ces

ces Montagnes sont une pure vision, causée par quelque chose qui arrive dans les Lunettes. A quoy se fierait-on, s'il faut se défier des Lunettes mesme, auxquelles nous devons la connoissance de tant de nouveaux objets. Enfin quoy que ce puisse estre que le Soleil, il ne paroist nullement propre à estre habité. C'est pourtant dommage, l'habitation seroit belle. On seroit au centre de tout, on verroit toutes les Planetes tourner regulierement autour de soy au lieu que nous voyons dans leur cours une infinité de bizareries, qui n'y paroissent que parce que nous ne sommes pas en lieu propre pour en bien juger, c'est à dire, au centre de leur mouvement. Cela n'est-il pas pitoyable? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde, d'où l'étude des Astres puisse estre extrêmement facile, & justement dans ce lieu-là, il n'y a personne. Vous n'y songez pas, dit la Marquise. Qui seroit dans le Soleil, ne verroit rien, ny

Pla-

Planètes, ny Etoiles Fixes. Le Soleil n'efface-t-il pas tout? Ce seroient ses Habitans qui seroient bien fondez à se croire seuls dans toute la Nature.

J'avouë que je m'estois trompé, répondis-je. Je ne songeois qu'à la situation où est le Soleil, & non à l'effet de sa lumiere; mais vous qui me redressez si à propos, vous voulez bien que je vous dise que vous vous estes trompée aussi; les Habitans du Soleil ne le verroient seulement pas. Ou ils ne pourroient soutenir la force de sa lumiere, ou ils ne la pourroient recevoir, faute d'en estre à quelque distance, & tout bien considéré, le Soleil ne seroit qu'un séjour d'Aveugles; encore un coup, il n'est pas fait pour estre habité; mais voulez-vous que nous poursuivions nostre Voyage des Mondes? Nous sommes arrivez au centre qui est toujours le lieu le plus bas dans tout ce qui est rond, il faudroit presentement retourner sur nos pas, & remon-

monter. Nous retrouverons Mercure, Venus, la Terre, la Lune, toutes Planetes que nous avons visitées. Ensuite c'est Mars qui se presente, Mars n'a rien de curieux que je sçache, ses jours ne sont pas d'une heure entiere plus longs que les nostres; mais ses années valent deux de nos années. Il est plus petit que la Terre, il voit le Soleil un peu moins grand & moins vif que nous ne le voyons; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arreste. Mais la jolie chose que Jupiter avec ses quatre Lunes ou Satellites! Ce sont quatre petites Planetes qui tournent autour de luy, comme nostre Lune tourne autour de nous. Mais, interrompit la Marquise, pour quoy y a-t'il des Planetes qui tournent autour d'autres Planetes qui ne valent pas mieux qu'elles? Serieusement il me paroîtroit plus regulier & plus uniforme que toutes les Planetes, grandes & petites, n'eussent que le mesme mouvement autour du Soleil!

Ah!

Ah! Madame, répliquay je! Si vous sçaviez ce que c'est que les Tourbillons de Descartes, ces Tourbillons dont le nom est terrible, & l'idée si agreable, vous ne parleriez pas comme vous faites! La teste me dast elle tourner, dit-elle en riant, il est beau de sçavoir ce que c'est que les Tourbillons. Achevez de me rendre folle, je ne me ménage plus; je ne connois plus de retenue sur la Philosophie; laissons parler le monde, & donnons nous aux Tourbillons. Je ne vous connoissois pas de pareils emportemens, repris-je: c'est dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon, c'est un amas de matiere dont les parties sont détachées les unes des autres, & se meuvent toutes en un mesme sens; permis à elles d'avoir pendant ce temps-là quelques petits mouvemens particuliers, pourveu qu'elles suivent toujours le mouvement general.

ral. Ainsi un Tourbillon de vent, c'est une infinité de petites parties d'air, qui tournent en rond toutes ensemble, & envelopent ce qu'elles rencontrent. Vous sçavez que les Planetes sont portées dans la matiere celeste, qui est d'une subtilité, & d'une agitation prodigieuse. Tout ce grand amas de matiere céleste, qui est depuis le Soleil jusqu'aux Etoiles fixes, tourne en rond, & emportant avec soy les Planetes, les fait tourner toutes en un mesme sens autour du Soleil, qui occupe le centre; mais en des temps plus ou moins longs, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. Il n'y a pas jusqu'au Soleil qui ne tourne; mais il ne tourne que sur luy-mesme, parce qu'il est justement au milieu de toute cette matiere celeste; & vous remarquerez en passant, que quand la Terre seroit dans la place où il est, elle ne pourroit encore faire moins que de tourner sur elle-mesme.

Voilà quel est le grand Tourbillon
dont

dont le Soleil est comme le Maître ;
 mais en mesme temps les Planetes se
 composent de petits Tourbillons
 particuliers à l'imitation de celuy du
 Soleil. Chaeune d'elles en tournant
 autour du Soleil , ne laisse pas de
 tourner autour d'elle mesme , & fait
 tourner aussi autour d'elle en mesme
 sens une certaine quantité de cette
 matiere celeste, qui est toujours pre-
 ste à suivre tous les mouvemens qu'
 on luy veut donner, s'ils ne la dé-
 tournent pas de son mouvement ge-
 neral. C'est là le Tourbillon par-
 ticulier de la Planete, & elle le pous-
 se aussi loin que la force de son mou-
 vement se peut étendre. S'il faut
 qu'il tombe dans ce petit Tourbillon
 quelque Planete moindre que celle
 qui y domine, la voilà emportée par
 la grande, & forcée indispensable-
 ment à tourner autour d'elle, & le
 tout ensemble, la grande Planete,
 la petite, & le Tourbillon qui les
 renferme, n'en tourne pas moins au-
 tour du Soleil. C'est ainsi qu'au
 com-

commencement du Monde nous nous fîmes suivre par la Lune, parce qu'elle se trouva dans l'étendue de nostre Tourbillon, & tout à fait à nostre bienfiance. Jupiter dont je commençois à vous parler, fut plus heureux ou plus puissant que nous. Il y avoit dans son voisinage quatre petites Planetes, il se les assujettit toutes quatre; & nous qui sommes une Planete principale, croyez-vous que nous l'eussions esté, si nous nous fussions trouvez proches de lui? Il est quatre-vingt-dix fois plus gros que nous, il nous auroit engloutis sans peine dans son Tourbillon, & nous ne serions qu'une Lune de sa dépendance, au lieu que nous en avons une qui est dans la nostre, tant il est vray que le seul hazard de la situation décide souvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous assure, dit la Marquise, que nous demeurerons toujours où nous sommes? Je commence à craindre que nous ne fassions la folie de

de

de nous approcher d'une Planete aussi entreprenante que Jupiter, ou qu'il ne vienne vers nous pour nous absorber; car il me paroist que dans ce grand mouvement, où vous dites qu'est la matiere Celeste, elle devroit agiter les Planetes irregulièrement, tantost les approcher, tantost les éloigner les unes des autres. Nous pourrions aussi-tost y gagner qu'y perdre, répondis-je, peut-estre irions-nous soumettre à nostre domination Mercure & Venus, qui sont de petites Planetes, & qui ne nous pourroient résister. Mais nous n'avons rien à esperer ny à craindre, les Planetes se tiennent où elles sont, & les nouvelles conquestes leur sont défenduës, comme elles l'estoient autrefois aux Rois de la Chine. Vous sçavez bien que quand on met de l'huile avec de l'eau, l'huile surnage. Qu'on mette sur ces deux liqueurs un Corps extremement leger, l'huile le soutiendra, & il n'ira pas jusqu'à l'eau. Qu'on y mette un autre Corps plus

G

pe-

pesant, & qui justement d'une certaine pesanteur, il passera au travers de l'huile, qui sera trop foible pour l'arrester, & tombera jusqu'à ce qu'il rencontre l'eau, qui aura la force de le soutenir. Ainsi dans cette liqueur composée de deux liqueurs qui ne se mêlent point, deux Corps inégalement pesans se mettent naturellement à deux places différentes, & jamais l'un ne montera, ny l'autre ne descendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui se tiennent séparées, & qu'on y plonge d'autres corps, il arrivera la même chose. Representez-vous que la Matière Celeste qui remplit ce grand Tourbillon, a différentes couches qui s'envelopent les unes les autres, & dont les pesanteurs sont différentes, comme celles de l'huile & de l'eau, & des autres liqueurs. Les Planetes ont aussi différentes pesanteurs; chacune d'elles par conséquent s'arreste dans la couche qui a précisément la force

force necessaire pour la soutenir, & qui luy fait équilibre, & vous voyez bien qu'il n'est pas possible qu'elle en forte jamais.

Je connois, dit la Marquise, que ces pesanteurs-là reglent fort bien les rangs. Plût à Dieu qu'il y eust quelque chose de pareil qui les reglast parmy nous, & qui fixast les Gens dans les places qui leur sont naturellement convenables. Me voila fort en repos du costé de Jupiter. Je suis bien-aise qu'il nous laisse dans nostre petit Tourbillon avec nostre Lune unique. Je suis d'humeur à me borner aisément, & je ne luy envie point les quatre qu'il a.

Vous auriez tort de les luy envier, repris-je, il n'en a point plus qu'il ne luy en faut. Dans l'éloignement où il est du Soleil, les Lunes ne reçoivent & ne luy renvoyent qu'une lumiere assez foible. Il est vray que comme il tourne sur luy-mesme en dix heures, & que ses nuits qui

par conséquent n'en durent que cinq, sont fort courtes, quatre Lunes ne paroistroient pas si necessaires, mais il y a autre chose à considerer. Icy sous les Pôles, on a six mois de jour, & six mois de nuit. C'est que les Pôles sont les deux extremittez de la Terre les plus éloignées des lieux où le Soleil donne à plorab, & sur lesquels il paroist faire sa course. La Lune tient, ou paroist tenir la même route à peu près que le Soleil, & si les Habitans des Pôles voyent le Soleil pendant toute une moitié de sa course d'un an, & pendant toute l'autre moitié ne le voyent point, ils voyent aussi la Lune pendant toute une moitié de sa course d'un mois, c'est à dire, pendant quinze jours, & ils ne la voyent point pendant toute l'autre moitié. Les années de Iupiter en valent douze des nostres, & il doit y avoir dans cette Planete deux extremittez opposées, où l'on ait des jours & des nuits de six ans entiers.

Des

Des nuits de six ans sont bien longues, aussi est-ce principalement pour elles que je crois que les quatre Lunes sont faites. Celles qui à l'égard de Jupiter est la plus élevée, fait son cercle autour de luy en dix-sept jours, la seconde en sept, la troisième en trois jours & demy, la quatrième en quarante deux heures. Leurs courses estant coupées justement par la moitié pour ces malheureux Pays qui ont six ans de nuit, il ne se peut passer vingt & une heures, qu'on ne voye paroître au moins la dernière Lune. C'est quelque consolation pendant des tenebres d'une durée si ennuyeuse; mais quelque lieu que l'on habite dans Jupiter, ces quatre Lunes vous y donnent les plus jolis Spectacles du monde. Tantost elles se levent toutes quatre ensemble, & puis se separent selon l'inégalité de leur cours; tantost elles sont toutes à leur Midy rangées

Lune au dessus de l'autre , tantost on les voit toutes quatre sur l'Horison à des distances égales ; tantost quand deux se levent , deux autres se couchent ; sur tout j'aime-
rois à voir ce jeu perpétuel d'Eclipses qu'elles font , car il ne se passe point de jour qu'elles ne s'éclipsent les unes les autres , ou qu'elles n'éclipsent le Soleil , & assurément les Eclipses s'estant renduës si familières en ce Monde-là , elles y sont un sujet de divertissement , & non pas de frayeur , comme en celuy-cy.

Et vous ne manquerez pas , dit la Marquise , à faire habiter ces quatre Lunes , quoy que ce ne soient que de petites Planetes subalternes , destinées seulement à en éclairer une autre pendant ces nuits ? N'en doutez nullement , répondis-je. Ces Planetes n'en sont pas moins dignes d'estre habitées pour avoir le malheur d'estre asservies à tourner autour d'une autre plus importante.

Je

Je voudrois donc, reprit elle, que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter, fussent comme des Colonies de Jupiter; qu'elles eussent receu de luy, s'il estoit possible, leurs Loix & leurs Coûtumes; que par consequent elles luy rendissent quelque sorte d'hommage, & ne regardassent la grande Planete qu'avec respect. Ne faudroit il point aussi, luy dis-je, que les quatre Lunes envoyassent de temps en temps des Députez dans Jupiter, pour luy prestér serment de fidelité? Pour moy, je vous avoüe que le peu de superiorité que nous avons sur les Gens de nostre Lune, me fait douter que Jupiter en ait beaucoup sur les Habitans des siennes, & je croy qu'un des avantages auxquels ils puissent le plus raisonnablement pretendre, c'est de leur faire peur. Par exemple, dans celle qui est la plus proche de luy, ils le voyent trois cens soixante fois plus gros

que nostre Lune ne nous paroist, car il la surpassë autant en grosseur. Il est, je croy, beaucoup plus proche d'eux, qu'elle n'est de nous, sa grosseur en augmente encore. Ils ont donc toujours cette monstrüeuse Planete suspendüe sur leurs testes à une distance assez petite. En verité, si les Gaulois craignoient anciennement que le Ciel ne tombast sur eux, les Habitans de cette Lune auroient bien plus de sujet de craindre une chute de Jupiter. C'est peut-estre là aussi la frayeur qu'ils ont, dit elle, au lieu de celle des Eclipses, dont vous m'avez assuré qu'ils sont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre sottise; Il le faut de necessité absolüe, répondis-je. L'Inventeur du troisieme Système dont je vous parlois l'autre jour, le celebre Ticho-Brahé, un des plus grands Astronomes qui aient jamais esté, n'avoit garde de craindre

dre les Eclipses, comme le Vulgaire les craint, il passoit sa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place? Si en sortant de son logis, la premiere personne qu'il rencontroit estoit une Vieille, si un Lievre traversoit son chemin, Ticho-Brahé croyoit que la journée devoit estre malheureuse, & retournoit promptement se renfermer chez lui, sans oser commencer la moindre chose.

Il ne seroit pas juste, reprit-elle, après que cet homme-là n'a pû se délivrer impunément de la crainte des Eclipses, que les Habirans de cette Lune de Jupiter, dont nous parlions, en fussent quittes à meilleur marché. Nous ne leur ferons pas de quartier, ils subiront la Loy commune, & donneront dans quelque autre erreur: mais comme je ne me pique pas de la pouvoir deviner, éclaircissez-moy je vous prie, une autre difficulté qui m'occu-

pe depuis quelques momens. Si la Terre est si petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il? Je crains que nous ne luy foyons inconnus.

De bonne foy, je croy que cela est, répondis-je. Il faudroit qu'il vist la Terre quatre-vingt-dix fois plus petite que nous ne le voyons. C'est trop peu, il ne la voit point. Voicy seulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Astronomes, qui après avoir bien pris de la peine à composer des Lunettes excellentes, après avoir choisy les plus belles Nuits pour observer, auront enfin découvert dans les Cieux une petite Planete qu'ils n'avoient jamais veüe. D'abord le Journal des Scavans de ce Pays-là en parle, le Peuple de Jupiter, ou n'en entend point parler, ou n'en fait que rire. Les Philosophes dont cela détruit les opinions, forment le dessein de n'en rien croire, il n'y a que les Gens tres-raisonnables qui

qui en veulent bien douter. On observe encore, on revoit la petite Planete; on s'assure bien que ce n'est point une vision; on commence même à soupçonner qu'elle a un mouvement autour du Soleil; on trouve au bout de mille observations, que ce mouvement est d'une année; & enfin, grace à toutes les peines que se donnent les Scavans, on sçait dans Jupiter que nostre Terre est un Monde. Les Curieux vont la voir au bout d'une Lunette, & la veüe à peine peut-elle encore l'attraper.

Si ce n'estoit, dit la Marquise, qu'il n'est point trop agreable de sçavoir qu'on ne nous peut decouvrir de dedans Jupiter qu'avec des Lunettes d'approche, je me representerois avec plaisir ces Lunettes de Jupiter dressées vers nous, comme les nostres le font vers luy, & cette curiosité mutuelle avec laquelle les Planetes s'entre-considerent & demandent l'une de l'autre, *Quel Monde est cela? Quelles Gens l'habitent?*

Cela

Cela ne va pas si viste que vous pensez, repliquay-je. Quand on verroit nostre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoistroit, nostre Terre ce n'est pas nous; on n'a pas le moindre soupçon qu'elle puisse estre habitée. Si quelqu'un vient à se l'imaginer, Dieu sçait comme tout Jupiter se moque de luy. Peut-estre mesme sommes-nous cause qu'on y a fait le procès à des Philosophes qui ont voulu soutenir que nous estions. Cependant je croirois plus volontiers que les Habitans de Jupiter sont assez occupez à faire des découvertes sur leur Planete, pour ne songer point du tout à nous. Elle est si grande, que s'ils navigent, assurément leurs Christophes Colomb ne scauroient manquer d'employ. Il faut que les Peuples de ce Monde-là ne connoissent pas seulement de réputation la centième partie des autres Peuples, au lieu que dans Mercure, qui est fort petit, ils sont tous

tous voisins les uns des autres, ils vivent familièrement ensemble, & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter, vous jugez bien qu'on y voit encore moins Venus & Mercure, qui sont des Mondes, & plus petits, & plus éloignez de luy. En récompense ses Habitans voyent Mars, & leurs quatre Lunes, & Saturne avec les siennes. Voila assez de Planetes pour embarrasser ceux d'entre eux qui sont Astronomes; la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reste dans l'Univers.

Quoy, dit la Marquise, vous comptez cela pour une grace? Sans doute, répondis-je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon seize Planetes. La nature qui veut nous épargner la peine d'étudier tous leurs mouvemens, ne nous en montre que sept, n'est-ce pas-là une assez grande faveur? Mais nous, qui n'en sentons

G 7 pas

pas le prix, nous faisons si bien que nous attrapons les neuf autres, qui nous avoient esté cachées: aussi en sommes-nous punis par les grands travaux que l'Astronomie demande presentement.

Je voy, reprit-elle, par ce nombre de seize Planetes qu'il faut que Saturne ait cinq Lunes. Il les a aussi, repliquay-je, & de ces cinq Lunes, il y en a deux bien fraichement découvertes; mais il y a quelque chose qui est encore bien plus remarquable. Comme son année est de trente des nostres, & que par consequent il a des Pays, où une seule nuit dure des quinze ans entiers, devinez ce que la Nature a inventé pour éclairer des nuits si affreuses. Elle ne s'est pas contentée de donner cinq Lunes à Saturne, elle a mis autour de luy un grand Cercle, ou un grand Anneau qui l'environne entierement, & qui estoit assez élevé pour estre hors de l'ombre du Corps de cette Planete,

qui

qui réfléchit perpetuellement la lumiere du Soleil dans les lieux qui ne le voyent point.

En verité, dit la Marquise (de l'air d'une personne qui rentroit en elle-mesme avec étonnement,) tout cela est d'un grand ordre; il paroist bien que la Nature a eu en veuë les besoins de que'ques Estres vivans, & que la distribution des Lunes n'a pas esté faite au hazard. Il n'en est tombé en partage qu'aux Planetes éloignées du Soleil, à la Terre, à Jupiter, à Saturne, car ce n'estoit pas la peine d'en donner à Venus & à Mercure, qui ne recoivent que trop de lumiere, dont les nuits sont fort courtes, & qui les comptent aparemment pour de plus grands bienfaits de la Nature que leurs jours mesme. Mais attendez, il me semble que Mars, qui est encore plus éloigné du Soleil que la Terre, n'a point de Lune. On ne peut pas vous le dissimuler, répondis-je, il n'en a point, &

il

il faut qu'il ait pour ses nuits des res-
sources que nous ne sçavons pas.
Vous avez veu des Phosphores, de
ces matieres liquides ou seches, qui
en recevant la lumiere du Soleil, s'en
imbibent, & s'en penetrent, & ensui-
te jettent un assez grand éclat dans
l'obscurité. Peut-estre Mars a-t-il de
grands Rochers fort élevez, qui sont
des Phosphores naturels, & qui
prennent pendant le jour une provi-
sion de lumiere qu'ils rendent pen-
dant la nuit. Vous ne sçauriez nier
que ce ne fust un Spectacle assez
agreable, de voir tous ces Rochers
s'alumer de toutes parts dès que le
Soleil seroit couché, & faire sans au-
cun art des illuminations magnifi-
ques. Vous sçavez encore qu'il y a en
Amerique des Oyseaux qui sont si
lumineux dans les tenebres, qu'on
s'en peut servir pour lire. Que sça-
vons-nous si Mars n'a point un grand
nombre de ces Oyseaux, qui dès que
la nuit est venuë, se dispersent de tous
costez,

costez, & vont répandre un nouveau jour ?

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers, ny de vos Oyseaux. Cela ne laisseroit pas d'estre joly, mais puis que la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'est une marque qu'il faut des Lunes. J'eusse esté bien aise que tous les Mondes éloignent du Soleil en eussent eu, si Mars ne nous fust point venu faire une exception desagreceable.

Ah! vrayment, repliquay-je, si vous vous mêliez de Philosophie plus que vous ne faites, il faudroit bien que vous vous accoûtumassiez à voir des exceptions dans les meilleurs Systèmes. Il y a teûjours quelque chose qui y convient le plus juste du monde, & puis quelque chose aussi qu'on y fait convenir comme on peut, ou qu'on laisse là, si on desespere d'en pouvoir venir à bout. Usons-en de mesme pour Mars, puis qu'il ne nous est point favorable,

&

& ne parlons point de luy. Nous serions bien étonnez si nous estions dans Saturne, de voir sur nos testes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horison, & qui nous renvoyant la lumiere du Soleil feroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons nous point d'Habitans dans ce grand Anneau, interrompit-elle en riant; Quoy que je sois d'humeur, répondis-je, à envoyer par tout assez hardiment, je vous avoüe que je n'oserois en mettre-là, cet Anneau me paroist une habitation trop irreguliere. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas se dispenser de les peupler. Si cependant l'Anneau n'estoit, comme quelques-uns le soupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui se suivissent de fort près, & eussent un mouvement égal, & que les cinq petites Lunes fussent trois échappées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le
 Tour-

Tourbillon de Saturne ! Quoy qu'il en soit , avec le secours de l'Anneau, les Gens de Saturne sont assez misérables. Il leur donne de la lumière, mais quelle lumière, dans l'éloignement où il est du Soleil ! Le Soleil même n'est pour eux qu'une petite Etoile blanche & pâle, qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien foible, & si vous les mettiez dans nos Pays les plus froids, dans la Groënlande, ou dans la Lapponie, vous les verriez fuir à grosses gouttes, & expirer de chaud.

Vous me donnez une idée de Saturne qui me gele, dit la Marquise, au lieu que tantost vous m'échauffiez en me parlant de Mercure. Il faut bien, repliquay-je, que les deux Mondes qui sont aux extremités de ce grand Tourbillon, soient opposées en toutes choses.

Ainsi, reprit-elle, on est bien sage dans Saturne, car vous m'avez dit que tout le monde estoit fou dans
Mer-

Mercure. Si on n'est pas bien sage dans Saturne, repris-je, du moins, selon toutes les apparences, on y est bien flegmatique. Ce sont Gens qui ne sçavent ce que c'est que de rire, qui prennent toujours un jour pour répondre à la moindre question qu'on leur fait, & qui eussent trouvé Caton d'Utique trop badin & trop folâtre.

Il me vient une pensée, dit-elle. Tous les Habitans de Mercure sont vifs, tous ceux de Saturne sont lents. Parmi nous les uns sont vifs, les autres lents; cela ne viendrait il point de ce que nôtre Terre étant justement au milieu des autres Mondes, nous participons des extremités? Il n'y a point pour les hommes de Caractere fixe & déterminé; les uns sont faits comme les Habitans de Mercure, les autres comme ceux de Saturne, & nous sommes un mélange de toutes les especes qui se trouvent dans les autres Planetes. J'aime assez cette

cette idée, repris-je, nous formons un assemblage si bizarre, qu'on pourroit croire que nous serions ransassez de plusieurs Mondes differens. A ce compte, il est assez commode d'estre icy, on y voit tous les autres Mondes enabregé.

Du moins, reprit la Marquise, une commodité fort réelle qu'a nostre Monde pour la situation, c'est qu'il n'est ny si chaud que celuy de Mercure ou de Venus, ny si froid que celuy de Jupiter ou de Saturne. De plus, nous sommes justement dans un endroit de la Terre ou nous ne sentons l'excès ny du chaud ny du froid. En verité si un certain Philosophe rendoit grace à la Nature d'estre Homme, & non pas Beste, Grec, & non pas Barbare, moy je veux luy rendre grace d'estre sur la Planete la plus temperée de l'Univers, & dans un des lieux les plus temperez de cette Planete. Si vous m'en croyez, Madame, répondis-je, vous luy

luy rendrez grace d'estre jeune & non pas vieille, jeune & belle, & non pas jeune & laide; jeune & belle Françoise, & non pas jeune & belle Italienne. Voila bien d'autres sujets de reconnoissance, que ceux que vous tirez de la situation de vostre Tourbillon, ou de la temperature de vostre Pais.

Mon Dieu! repliqua-t-elle, laissez moy avoir de la reconnoissance sur tout, jusque sur le Tourbillon où je suis placée. La mesure du bonheur qui nous a esté donnée, est assez petite; il n'en faut rien perdre, & il est bon d'avoir pour les choses les plus communes, & les moins considerables, un goust qui les mette à profit. Si on ne vouloit que des plaisirs vifs, on en auroit peu, on les attendroit long-temps, & on les payeroit bien. Vous me promettez donc, repliquay-je, que si on vous proposoit de ces plaisirs vifs, vous vous souviendriez des Tourbillons

&

& de moy, & que vous vous borneriez à nous? Oüy, répondit-elle, mais faites que la Philosophie me fournisse toujours des plaisirs nouveaux. Du moins pour demain, répondis-je, j'espère qu'ils ne vous manqueront pas. J'ay des Etoiles Fixes qui passent tout ce que vous avez veu jusqu'icy.

CINQUIEME SOIR

LA Marquise sentit une vraye impatience de sçavoir ce que les Etoiles Fixes deviendroient. Seront-elles habitées comme les Planetes, me dit-elle? Ne le seront-elles pas? Enfin qu'en ferons-nous? Vous le devineriez peut-estre, si vous en aviez bien envie, répondis je. Les Etoiles Fixes ne sçauroient estre moins éloignées de la Terre que de quelques cinquante millions de lieues, & si vous fâchiez un Astronome, il les mettroit encore plus loin.

loin. La distance du Soleil à la Planete la plus éloignée, n'est rien par rapport à la distance du Soleil ou de la Terre aux Etoiles Fixes, & on ne prend pas la peine de la compter. Leur lumiere, comme vous voyez, est assez vive & assez éclatante. Si elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la receussent déjà bien foible après un trajet de cinquante millions de lieuës, il faudroit que par une reflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup, elles nous la renvoyassent à cette mesme distance. Il seroit impossible qu'une lumiere qui auroit essuyé une reflexion, & fait deux fois cinquante millions de lieuës, eust cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles Fixes. Les voilà donc lumineuses par elles-mesmes, & toutes, en un mot, autant de Soleils.

Ne me trompay-je point, s'écria la Marquise, ou si je voy où vous me voulez mener? M'allez-vous dire;

Les

Les Etoiles Fixes sont autant de Soleils; nostre Soleil est le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de luy, pourquoy chaque Etoile Fixe ne sera-t-elle pas aussi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement autour d'elle? Nostre Soleil a des Planetes qu'il éclaire, pourquoy chaque Etoile Fixe n'en aura-t-elle pas aussi qu'elle éclairera? Je n'ay à vous répondre, luy dis-je, que ce que répondit Phedre à Enone, C'est toy qui l'as nommé.

Mais, reprit-elle, voilà l'Univers si grand que je m'y perds, je ne sçay plus où je suis, je ne suis plus rien. Quoy, tout sera divisé en Tourbillons jettez confusement les uns parmy les autres? Chaque Etoile sera le centre d'un Tourbillon peut-estre aussi grand que celuy où nous sommes? Tout cet espace immense qui comprend nostre Soleil & nos Planetes, ne sera qu'une petite parcelle de l'Univers? Autant d'espaces pareils que d'Etoiles Fixes? Cela me confond,

H me

me trouble, m'épouvante. Et moy, répondis-je. Cela me met à mon aise. Quand le Ciel n'estoit que cette voûte bleuë, ou les Etoiles estoient cloüées, l'Univers me paroissoit petit & étroit, je m'y sentoís comme oppressé; présentement qu'on a donné infiniment plus d'étendue & de profondeur à cette voûte, en la partageant en mille & mille Tourbillons, il me semble que je respire avec plus de liberté, & que je suis dans un plus grand air, & assurement l'Univers a toute une autre magnificence. La Nature n'a rien épargné en le produisant, elle a fait une profusion de ses richesses qui est tout-à-fait digne d'elle. Rien n'est si beau à se représenter que ce nombre prodigieux de Tourbillons, dont le milieu est occupé par un Soleil qui fait tourner des Planetes autour de luy. Les Habitans d'une Planete d'un de ces Tourbillons infinis voyent de tous costez les centres lumineux des
 Tour.

Tourbillons dont ils sont environnez, mais il n'ont garde d'en voir les Planetes qui n'ayant qu'une lumiere foible, empruntée de leur Soleil, ne la poussent point au delà de leur Monde?

Vous m'offrez, dit-elle, une espee de Perspective si longue, que la veüe n'en peut attraper le bout. Je voy clairement les Habitans de la Terre, ensuite vous me faites voir ceux de la Lune & des autres Planetes de nostre Tourbillon assez clairement à la verité, mais moins que ceux de la Terre, apres eux viennent les Habitans des Planetes des autres Tourbillons. Je vous avouë qu'ils sont tout-à-fait dans l'enfoncement, & quelque effort que je fasse pour les voir, je ne les apperçois presque point. Et en effet ne sont-ils pas presque aneantis par l'expression dont vous estes obligé de vous servir en parlant d'eux? Il faut que vous les appelliez, les Habitans d'une des Planetes, de l'un de ces Tourbillons infinis?

H 2

Nous-

Nous-mesmes, à qui la mesme expression convient, avouëz que vous ne sçauriez presque plus nous démêler au milieu de tant de Mondes. Pour moy, je commence à voir la Terre si effroyablement petite, que je ne croy pas avoir désormais d'empressement pour aucune chose. Assurément, si on a tant d'ardeur de s'agrandir, si on fait desseins sur desseins, si on se donne tant de peine, c'est que l'on ne connoist pas les Tourbillons. Je pretens bien que ma paresse profite de mes nouvelles lumieres, & quand on me reprochera mon indolence, je répondray: *Ab! si vous sçaviez ce que c'est que les Etoiles Fixes!* Il faut qu'Alexandre ne l'ait pas sceu, repliquay-je, car un certain Auteur qui tient que la Lune est habitée, dit fort serieusement qu'il n'estoit pas possible qu'Aristote ne fust dans une opinion si raisonnable (comment une verité eust-elle échapé à Aristote?) mais qu'il

qu'il n'en voulut jamais rien dire, de peur de déplaire à Alexandre, qui eust esté au despoir de voir un Monde qu'il n'eust pas pû conquerir. A plus forte raison luy eût-on fait mystere des Tourbillon, des Etoiles Fixes, quand on les eust connuist en ce temps-là; c'eust esté faire trop mal sa Cour que de luy en parler. Pour moy qui les connois, je suis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoissance que j'en ay. Ils ne guerissent tout au plus, selon vostre raisonnement, que de l'ambition & de l'inquietude, & je n'ay point ces maladies-là. Un peu de foiblesse pour ce qui est beau, voilà mon mal, & je ne croy pas que les Tourbillons y puissent rien. Les autres Mondes vous rendent celui-cy petit, mais ils ne vous gâtent point de beaux yeux, ou une belle bouche, cela vaut toujours son prix, en dépit de tous les Mondes possibles.

C'est une étrange chose que l'Amour, répondit-elle en riant; il se fau-

ve de tout, & il n'y a point de Siftême
 qui luy puisse faire de mal. Mais aussi
 parlez moy franchement, vostre Si-
 stême est-il bien vray? Ne me dégui-
 fez rien, je vous garderay le secret. Il
 me semble qu'il n'est appuyé que sur
 une petite convenance bien legere.
 Une Etoile Fixe & lumineuse d'elle-
 mesme comme le Soleil, par conse-
 quent il faut qu'elle soit comme le
 Soleil, le centre & l'ame du Monde, &
 qu'elle ait ses Planetes qui tournent
 autour d'elle. Cela est-il d'une neces-
 sité bien absoluë? Ecoutez, Madame.
 répondis-je, puis que nous sommes en
 humeur de mêler toujourns des folies
 de galanterie à nos Discours les plus
 serieux, les raisonnemens de Mathe-
 matique sont faits comme l'Amour.
 Vous ne sçauriez accorder si peu de
 chose à un Amant, que bien-tost
 après il ne faille luy en accorder da-
 vantage, & puis encore davantage, &
 à la fin cela va loin. De mesme accor-
 dez à un Mathematicien le moindre
 prin-

principe, il va vous en tirer une consequence, qu'il faudra que vous luy accordiez aussi, & de cette consequence encore une autre, & malgré vous-mesme il vous mene si loin, qu'à peine le pouvez vous croire. Ces deux sortes de Gens. là prennent toujours plus qu'on ne leur donne. Vous convenez que quand deux choses sont semblables en tout ce qui me paroist, je les puis croire aussi semblables en ce qui ne me paroist point, s'il n'y a rien d'ailleurs qui m'en empesche. De là j'ay tiré que la Lune estoit habitée, parce qu'elle ressemble à la Terre, les autres Planetes, parce qu'elles ressemblent à la Lune. Je trouve que les Etoiles Fixes ressemblent à nostre Soleil, je leur attribue tout ce qu'il a. Vous estes engagée trop avant pour pouvoir reculer, il faut franchir le pas de bonne grace. Mais, dit-elle, sur le pied de cette ressemblance que vous mettez entre les Etoiles Fixes & nostre Soleil, il faut

que les Gens d'un autre grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile Fixe, qui se montre à eux seulement pendant leurs nuits.

Cela est hors de doute, répondis-je. Nostre Soleil est si proche de nous en comparaison des Soleils des autres Tourbillons, que sa lumiere doit avoir infiniment plus de force sur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que luy quand nous le voyons & il efface tout; mais dans un autre grand Tourbillon c'est un autre Soleil qui y domine, & il efface à son tour le nostre, qui n'y paroist que pendant les nuits avec le reste des autres Soleils étrangers, c'est à dire, des Etoiles Fixes. On l'attache avec elles à cette grande voûte du Ciel, & il y fait partie de quelque Ourse, ou de quelque Taureau. Pour les Planetes qui tournent autour de luy, nostre Terre, par exemple, comme on ne les voit pas de si loin, on n'y songe seulement pas. Ainsi tous les Soleils, sont

font Soleils de jour pour le Tourbillon où ils sont placez , & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde, ils font les uniques de leur espece , par tout ailleurs ils ne servent qu'à faire nombre. Ne faut-il pas pourtant , reprit-elle, que les Mondes malgré cette égalité different en mille choses, car un fond de ressemblance ne laisse pas de porter des differences infinies ?

Affurément, repris-je, mais la difficulté est de deviner. Que scay-je ? Un Tourbillon a plus de Planetes qui tournent autour de son Soleil, un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planetes subalternes, qui tournent autour des Planetes plus grandes ; dans l'autre il n'y en a point. Icy elles sont toutes ramassées autour de leur Soleil , & font comme un petit peloton , au delà duquel s'étend grand espace vuide , qui va jusqu'aux Tourbillons voisins ; ailleurs elles prennent leur cours vers

les extremitez du Tourbillon & laissent le milieu vuide. Je ne doute pas mesme qu'il ne puisse y avoir quelques Tourbillons deserts, & sans Planetes, d'autres dont le Soleil n'estant pas justement au centre, ait un veritable mouvement, & emporte ses Planetes avec soy; d'autres dont les Planetes s'elevent ou s'abaissent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient suspendus. Enfin, que voudriez-vous? En voila bien assez pour un homme qui n'est jamais sorty de son Tourbillon.

Ce n'en est guere, répondit-elle, pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne suffit que pour cinq ou six, & j'en voy d'icy des milliers?

Que seroit-ce donc, repris-je, si je vous disois qu'il y a bien d'autres Etoiles Fixes, que celles que vous voyez, qu'avec des Lunetes on en decouvre un nombre iusquy qui ne se mon-

montrent point aux yeux, & que dans une seule Constellation, où l'on en comptoit peut-estre douze ou quinze, il s'en trouve autant que l'on en voyoit auparavant dans tout le Ciel?

Je vous demande grace, s'écria-t-elle, je me rends, vous m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je sçay bien, ajoutay je, ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'est? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux à cause de leur petitesse, & semées si près les unes des autres, qu'elles paroissent former une blancheur continuë. Je voudrois que vous vissiez avec des Lunetes cette Fourmilliere d'Astres, & cette graine de Mondes (si ces expressions sont permises.) Ils ressemblent en quelque sorte aux Isles Maldives, à ces douze mille petites Isles ou Bancs de Sable, separez seulement par des

Canaux de Mer que l'on sauteroit presque comme des Fosse^z. Ainsi les petits Tourbillons de la Voye de Lait sont si ferrez, qu'il me semble que d'un Monde à l'autre on pourroit se parler, ou mesme se donner la main. Du moins je croy que les Oyseaux d'un Monde passent aisément dans un autre, & quel'on y peut dresser des Pigeons à porter des Lettres, comme on fait icy dans le Levant. Ces petits Mondes sortent apparemment de la regle generale, par laquelle un Soleil dans son Tourbillon efface dès qu'il paroist, tous les Soleils étrangers. Si vous estes dans un des petits Tourbillons de la Voye de Lait, vostre Soleil n'est presque pas plus proche de vous, & par consequent n'a pas sensiblement plus de de force sur vos yeux, que cent mille autres Soleils des Tourbillons voisins. Vous voyez donc vostre Ciel briller d'un nombre infiny de feux, qui sont fort proches les uns des autres, & peu éloignez de vous.

Lors

Lors que vous perdez de veuë votre Soleil particulier, il vous en reste encore assez, & vostre nuit n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas estre sensible, & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils feroient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoûtumez comme ils sont à une clarté perpetuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenebres tres-profondes, & qui quand ils jouïssent de la lumiere, ne voyent mesme qu'un seul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Estres disgraciez de la Nature, & fremiroient de l'horreur de nostre condition.

Je ne vous demande pas, dit la Marquise, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait; je voy bien qu'elles n'y feroient de nul usage aux Planetes principales, qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des espaces trop étroits

pour s'embarasser de cet attirail de Planetes subalternes. Mais sçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les mondes si liberalement, vous me faites naistre une veritable difficulté? Les Tourbillons dont nous voyons les Soleils, touchent le Tourbillon où nous sommes. Les Tourbillons sont ronds, n'est-il pas vray? Et comment tant de Boules en peuvent elles toucher une seule? Je veux m'imaginer cela, & je sens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'esprit, répondis-je, à avoir cette difficulté-là, & mesme à ne la pouvoir résoudre; car elle est tres-bonne en soy, & de la maniere dont vous la concevez, elle est sans réponse, & c'est avoir bien peu d'esprit que de trouver des réponses à ce qui n'en a point. Si nostre Tourbillon estoit de la figure d'un Dé, il auroit six faces plates, & seroit bien éloigné d'estre rond; mais sur chacune des faces on y pourroit mettre

un

un Tourbillon de la mesme figure. Si au lieu de six faces plates, il en avoit vingt, cinquante, mille, il y auroit jusqu'à mille Tourbillons qui pourroient poser sur luy, chacun sur une face; & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors, plus il approche d'estre rond, en sorte qu'un Diamant taillé à facettes de tous costez, si les facettes estoient fort petites, seroit quasi aussi rond qu'une Perle de mesme grandeur. Les Tourbillons ne sont ronds que de cette maniere-là. Ils ont une infinité de faces en dehors, chacune desquelles porte un autre Tourbillon. Ces faces sont fort inégales; icy elles sont plus grandes, là plus petites. Les plus petites de nostre Tourbillon, par exemple, répondent à la Voye de Lait, & soutiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons qui sont appuyez sur deux faces voisines, laissent quel-
que

que vuide entre eux par en bas, comme cela doit arriver tres-souvent, aussi-tost la Nature qui ménage bien le terrain, vous remplit ce vuide par un petit Tourbillon ou deux, peut-estre par mille, qui n'incommodent point les autres, & ne laissent pas d'estre un ou deux, ou mille Mondes de plus. Ainsi nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que nostre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois que quoyque ces petits Mondes n'aient esté faits que pour estre jettez dans des coins de l'Univers qui fussent demeurez inutiles, quoy qu'ils soient inconnus aux autres Mondes qui les touchent, ils ne laissent pas d'estre fort contens d'eux-mesmes. Ce sont eux sans doute dont on ne decouvre les petits Soleils qu'avec des Lunetes d'approche, & qui sont en une quantité si prodigieuse. Enfin tous ces Tourbillons s'ajustent les uns avec les autres le mieux qu'il est possible.

possible, & comme il faut que chacun tourne autour de son Soleil sans changer de place, chacun prend la maniere de tourner, qui est la plus commode & la plus aisée dans la situation où il est. Ils s'engrinent en quelque façon les uns dans les autres comme les rouës d'une Montre, & aident mutuellement leurs mouvemens. Il est pourtant vray qu'ils agissent aussi les uns contre les autres. Chaque Monde, à ce qu'on dit, est comme un Balon qui s'enfle de soy-mesme, & qui s'étendrait, si on le laissoit faire, mais il est aussi-tost repoussé par les Mondes voisins, & il rentre en luy-mesme, après quoy il recommence à s'enfler, & ainsi de suite; & on pretend que les Etoiles Fixes ne nous envoient cette lumiere tremblante, & ne paroissent briller à reprises, que parce que leurs Tourbillons poussent perpetuellement le nostre, & en sont perpetuellement repoussez.

J'ai-

J'aime fort toutes ces Idées-là, dit la Marquise. J'aime ces Ballons qui s'enflent & se defenflent à chaque moment, & ces Mondes qui se combattent toujours, & sur tout j'aime à voir comment ce combat fait entre eux un commerce de lumiere, qui est assurément le seul qu'ils puissent avoir.

Non, non, repris-je, ce n'est pas le seul. Les Mondes voisins nous envoient quelquefois visiter, & mesme assez magnifiquement. Il nous en vient des Cometes, qui sont toujours ornées, ou d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queue majestueuse.

Ah! quels Deputez, dit-elle en riant! On se passeroit bien de leur visite, elle ne sert qu'à faire peur. Ils ne font peur qu'aux enfans, repliquay-je, à cause de leur équipement extraordinaire, mais les enfans sont en grand nombre. Les Com-
me-

metes ne sont que des Planètes qui appartiennent à un Tourbillon voisin. Elles avoient leur mouvement vers ses extremittez, mais ce Tourbillon estant peut-estre differemment pressé par ceux qui l'environnent, est plus rond par en haut, & plus plat par en bas, & c'est par en bas qu'il nous regarde. Ces Planètes qui auront commencé vers le haut à se mouvoir en Cercle, ne prévoyoient pas qu'en bas le Tourbillon leur manqueroit, parce qu'il est là comme écrasé, & pour continuer leur mouvement circulaire, il faut nécessairement qu'elles entrent dans un autre Tourbillon, que je suppose qui est le nostre; & qu'elles en coupent les extremittez. Aussi sont-elles toujours fort élevées à nostre égard, elles marchent beaucoup au dessus de Saturne. Il est nécessaire dans nostre Système, pour des raisons qui ne font rien à nostre sujet present, que depuis Sa-
turne

turne jusqu'aux deux extremités de
nostre Tourbillon, il y ait un grand
espace vuide, & sans Planetes. Nos
Ennemis nous reprochent sans ces-
se l'inutilité de ce grand espace.
Qu'ils ne s'inquiètent plus, nous en
avons trouvé l'usage, c'est l'aparte-
ment des Planetes étrangères qui en-
trent dans nostre Monde.

J'entens, dit-elle. Nous ne les
laissions pas entrer jusque dans le
cœur de nostre Tourbillon, & avec
nos Planetes, nous les recevons com-
me le Grand Seigneur reçoit les
Ambassadeurs qu'on luy envoie.
Il ne leur fait pas l'honneur de les
loger à Constantinople, mais seule-
ment dans un Fauxbourg de la Vil-
le. Nous avons encore cela de com-
mun avec les Ottomans, repris-je,
qu'ils reçoivent des Ambassadeurs
sans en renvoyer, & que nous ne
renvoyons point de nos Planetes aux
Mondes voisins.

A en juger par toutes ces choses-
là,

là, repliqua-t-elle, nous sommes bien fiers. Cependant je ne sçay pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces Planetes étrangères ont un air bien menaçant avec leur queües & leurs barbes, & peut-estre on nous les envoie pour nous insulter, au lieu que les nostres, qui ne sont pas faites de la mesme maniere, ne seroient pas si propres à se faire craindre, quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queües & les barbes, répondis-je, ne sont que de pures apparences. Les Planetes étrangères ne diffèrent en rien des nostres, mais en entrant dans nostre Tourbillon, elles prennent la queüe ou la barbe par une certaine forte d'illumination qu'elles recoivent du Soleil, & qui entre nous n'a pas encore esté trop bien expliquée; mais toujours on est seur qu'il ne s'agit que d'une espeece d'illumination; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc
bien,

bien, reprit elle, que nostre Saturne allast prendre une queue ou une barbe dans quelqu'autre Tourbillon, & y répandre l'effroy, & qu'en suite ayant mis bas cet accompagnement terrible, il revint se ranger icy avec les autres Planetes à ses fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour luy répondis-je, qu'il ne sorte point de nostre Tourbillon. Je vous ay dit le choc qui se fait à l'endroit, où deux Tourbillons se poussent & se repoussent l'un l'autre; je croy que dans ce pas là une pauvre Planete est agitée assez rudement, & que ses habitans ne s'en portent pas mieux. Nous croyons nous autres estre bien malheureux quand il nous paroist une Comete; c'est la Comete elle-même qui est bien malheureuse. Je ne le crois point, dit la Marquise, elle nous apporte tous ses habitans en bonne santé. Rien n'est si divertissant que de changer ainsi de Tourbillon.

billon. Nous qui ne sortons jamais du nostre, nous menons une vie assez ennuyeuse. Si les habitans d'une Comete ont assez d'esprit pour prévoir le temps de leur passage dans nostre Monde, ceux qui ont déjà fait le voyage, annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bien-tost une Planete qui a un grand Anneau autour d'elle, disent-ils peut-estre, en parlant de Saturne. Vous en verrez une autre qui en a quatre petites qui la suivent. Peut-estre mesme y a-t'il des gens destinez à observer le moment où ils entrent dans nostre Monde, & qui crient aussi-tost, *Nouveau Soleil, Nouveau Soleil*, comme ces Matelots qui crient, *Terre, Terre.*

Il ne faut donc plus songer, luy dis-je, à vous donner de la pitié pour les habitans d'une Comete, mais j'espere du moins que vous plaindrez ceux qui vivent dans un Tourbillon

billon dont le Soleil vient à s'éteindre, & qui demeurent dans une nuit éternelle. Quoy? s'écria-t'elle, des Soleils s'éteignent? Oüy, sans doute, répondis-je. Les Anciens ont vû dans le Ciel des Etoiles fixes que nous n'y voyons plus. Ces Soleils ont perdu leur lumiere; grande desolation assurément dans tout le Tourbillon; mortalité generale sur toutes les Planetes: car que faire sans Soleil? Cette idée est trop funeste, reprit-elle. N'y auroit-il point moyen de me l'épargner? Je vous diray si vous voulez, répondis-je, ce que disent de fort habiles gens, que ces Etoiles fixes qui ont disparu ne se sont pas pour cela éteintes, que ce sont des Soleils qui ne le sont qu'à demy, c'est à dire qui ont une moitié obscure, & l'autre lumineuse; que comme ils tournent sur eux-mêmes, tantost ils nous présentent la moitié lumineuse, & qu'alors nous les voyons, tantost la moitié obscure, & qu'alors nous ne les

les voyons plus. Je prendray bien pour vous obliger cette opinion là, qui est plus douce que l'autre, mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des temps reglez pour paroître & pour disparaître, ainsi qu'on a commencé à s'en apercevoir, autrement les demy Soleils ne peuvent pas subsister. Mais que dirons-nous des Etoiles qui disparaissent & ne se remontrent pas après le temps, pendant lequel elles auroient dû assurément achever de tourner sur elles-mêmes? Vous estes trop équitable pour vouloir m'obliger à croire que ce soient des demy Soleils: cependant je feray encore un effort en vostre faveur. Ces Soleils ne se feront pas éteints, ils se feront seulement enfoncez dans la profondeur immense du Ciel, & nous ne pourrons plus les voir. En ce cas le Tourbillon aura suivy son Soleil, & tout s'y portera bien. Il est vray que la plus grande partie des Etoiles si-

xes n'ont pas ce mouvement par le-
 quel elles s'éloignent de nous, car
 en d'autres temps elles devroient
 s'en rapprocher, & nous les verrions
 tantost plus grandes, tantost plus pe-
 tites, ce qui n'arrive pas. Mais nous
 supposons qu'il n'y a que quelques
 petits Tourbillons plus legers & plus
 agiles qui se glissent entre les autres,
 & font de certains tours, au bout
 desquels ils reviennent, tandis que
 le gros des Tourbillons demeure im-
 mobile; mais voicy un étrange mal-
 heur, il y a des Etoiles fixes qui
 viennent se montrer à nous, qui
 passent beaucoup de temps à ne faire
 que paroistre & disparoistre, & en-
 fin disparoissent entierement, des
 demy Soleils reparoistroient dans des
 temps reglez. Des Soleils qui s'en-
 fonceroient dans le Ciel ne disparoi-
 stroient qu'une fois pour ne paroistre
 de long temps. Prenez vostre resolu-
 tion, Madame, avec courage; il faut
 que ces Etoiles soient des Soleils qui
 s'ob-

s'obscurcissent assez pour cesser d'estre visibles à nos yeux, & ensuite se rallument, & à la fin s'éteignent tout à fait. Comment un Soleil peut-il s'obscurcir & s'éteindre, dit la Marquise, luy qui est en luy-mesme une source de lumiere? Le plus aisément du monde, selon Descartes, répondis-je, nostre Soleil a des taches. Que ce soient ou des écumes, ou des broüillars, ou tout ce qu'il vous plaira, ces taches peuvent s'épaissir, se mettre plusieurs ensemble, s'accrocher les unes aux autres, ensuite elles iront jusqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toûjours, & adieu le Soleil. Nous l'avons déjà même échapé belle, dit-on. Le Soleil a esté trespassé pendant des années entieres; pendant celle, par exemple, qui suivit la mort de Cesar. C'estoit la croûte qui commençoit à se faire, la force du Soleil la rompit & la dissipa; mais si elle eust continué, nous

estions perdus. Vous me faites trem-
 bler, dit la Marquise. Présente-
 ment que je sçay les conséquences
 de la pâleur du Soleil, je crois qu'au
 lieu d'aller voir les matins à mon mi-
 roir si je ne suis point passé, j'iray
 voir au Ciel si le Soleil ne l'est point
 luy-même. Ah! Madame, répon-
 dis-je, rassurez-vous, il faut du
 temps pour ruiner un Monde. Mais
 enfin, dit elle, il ne faut que du
 temps? Je vous l'avouë, repris-je:
 Toute cette masse immense de ma-
 tiere qui compose l'Univers, est dans
 un mouvement perpetuel, dont au-
 cune de ses parties n'est entierement
 exempte; & dès qu'il y a du mouve-
 ment quelque part, ne vous y fiez
 point, il faut qu'il arrive des chan-
 gemens: soit lents, soit prompts,
 mais toujours dans des temps pro-
 portionnez à l'effet. Les Anciens
 estoient plaisans de s'imaginer que
 les Corps celestes étoient de nature à
 ne changer jamais, parce qu'ils ne
 les

les avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loisir de s'en assurer par l'expérience? Les Anciens étoient jeunes auprès de nous. Si les Roses qui ne durent qu'un jour faisoient des Histoires, & se laissoient des Memoires les unes aux autres, les premieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon, & de plus de quinze mille âges de Rose, les autres qui l'auroient encore laissé à celles qui les devoient suivre, n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient, *nous avons toujours vû le mesme Jardinier, de memoire de Rose on n'a vû que luy, il a toujours esté fait comme il est, assurément il ne meurt point comme nous, il ne change seulement pas.* Le raisonnement des Roses seroit-il bon? Il auroit pourtant plus de fondement que celui que faisoient les Anciens sur les Corps celestes; & quand même il ne seroit arrivé aucun changement dans les Cieux jusqu'à aujourd'huy, quand ils paroistroient marquer qu'ils seroient



faits pour durer toujours sans aucune alteration, je ne les en croirois pas encore, j'attendrois une plus longue experience. Devons-nous établir nostre durée, qui n'est que d'un instant, pour la mesure de quelque autre? Seroit-ce à dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous, dût toujours durer? On n'est pas si aisément éternel. Il faudroit qu'une chose eût passé bien des âges d'homme, mis à bout pour commencer à donner quelque signe d'immortalité. Vrayement, dit la Marquise, je voy les Mondes bien éloignez d'y pouvoir pretendre. Je ne leur ferois seulement pas l'honneur de les comparer à ce Jardinier qui dure tant à l'égard des Roses; ils ne sont que comme les Roses mêmes qui naissent & qui meurent dans un Jardin les unes après les autres; car je m'attens bien que s'il disparoist des Etoiles anciennes, il en paroist de nouvelles, il faut que l'espece

pece se repare. Il n'est pas à craindre qu'elle perisse, répondis-je. Les unes vous diront que ce ne sont que des Soleils qui se rapprochent de nous après avoir esté long temps perdus pour nous dans la profondeur du Ciel. D'autres vous diront que ce sont des Soleils qui se font démêlez de cette croûte obscure qui commençoit à les environner. Je croy aisément que tout cela peut-estre, mais je croy aussi que l'Univers peut avoir esté fait de sorte qu'il s'y formera de temps en temps des Soleils nouveaux. Pourquoy la matiere propre à faire un Soleil ne pourra-t'elle pas, après avoir esté dispersée en plusieurs endroits differens, se ramasser à la longue en un certain lieu, & y jeter les fondemens d'un nouveau Monde? J'ay d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des ouvrages

de la Nature. N'auroit-elle le secret que de faire naistre & mourir des herbes ou des plantes par une revolution continuelle? Je suis persuadé, & vous l'estes déjà aussi, qu'elle pratique ce même secret sur les Mondes, & qu'il ne luy en coûte pas davantage. De bonne foy, dit la Marquise, je trouve à present les Mondes, les Cieux, & les Corps celestes si sujets au changement, que m'en voila tout à fait revenuë. Revenons encore mieux, si vous m'en croyez, repliquay-je, n'en parlons plus, aussi bien vous voila arrivé à la dernière voûte des Cieux; & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au delà, il faudroit estre plus habile que je ne suis. Mettez-y encore des Mondes, n'y en mettez pas, cela dépend de vous. C'est proprement l'Empire des Philosophes que ces grands païs invisibles qui peuvent estre ou n'estre pas si on veut, ou estre tels que l'on veut, il

mc

(185)

me suffit d'avoir mené vostre esprit
aussi loin que vont vos yeux.

Quoy, s'écria-t'elle, j'ay dans la
teste tout le systéme de l'Univers !
je suis scavante ! Ouy, repliquay-
je, vous l'estes assez raisonnable-
ment, & vous l'estes avec la com-
modité de pouvoir ne rien croire de
tout ce que je vous ay dit dés que
l'envie vous en prendra. Je vous
demande seulement pour recom-
pense de mes peines de ne voir ja-
mais le Soleil, ny le Ciel, ny les
Etoiles, sans songer à moy.

F I N.

*Catalogue des Livres nouveaux
qui se trouvent chez le dit
Mortier.*

Tablettes Chronologiques contenant la
la vie & la suite des Papes, Empereurs &
Rois qui ont regné depuis la naissance ꝑ.
Christ jusqu'à present de Par. G. Marcel tres-
bien gravées sur le Cuivre.

Tablettes Chronologiques contenant avec ordre
l'estat de l'Eglise en Orient, & en Occident :
les Conciles generaux & particuliers, les au-
theurs Ecclesiastiques : les Schismes, heresies
& opinions, qui ont este condannées pour ser-
vir de plan à ceux qui lisent l'histoꝛ resacrée par
G. Marcel.

L'histoire des Troubles de Hongrie; où on void
tout ce qui est arrivé en ce Royaume de puis
l'année 1655. jusques à present en deux volu-
mes avec des figures.

Entretiens de la Pluralité des mondes par l'au-
theur des dialogues des morts.

Morale du monde par Mademoiselle de Scuderi
& autres Conversations.

Du grand ou du sublime dans les mœurs avec une
observation de l'Eloque & de bienseance par
Rapin.

Relation de L'ambassade de Mr. le Chevalier de
Chaumont à la Cour du Roy de Siam. Avec ce
qui s'est passé de plus remarquable durant son
Voyage.

Lettres diverses du Chevalier de Hes. ***.

Memoires de feu Monfr. le Duc d'Orleans.

- La Porte de trois langues. Latin, François & Flamand par Collomnes avec plus de 38. figures.*
Faramand. Histoire de France en 12. vollumes in 12.
Grand Cyrus en 10 voll. Complet.
Almahide ou la Reyne esclave en 8 vollume.
Tarcis & Zely. 3 vollume.
Discours du Chevalier de Meré
 ——— *De l'Esprit,*
 ——— *De la Conversation,*
 ——— *Des Agremens,*
 ——— *De la justesse ou Critique de Voiture avec les Conversations du même Chevalier & du Marechal de Cleramban.*
Pontificat de St. Gregoire le Grand par Maimbourg.
Advocat des Protestans ou traité des Schismes.
Examen du Principal pretexte de l'oppression des Reformés en France, pour justifier l'innocence de la Religion opprimée. Par Mr. Dailion
Notes succintes sur la Confession des Pechex. 8.
Architecture de Vitruve. fol. fig. Paris.
Ordonnanee de cinq Collones. fol. fig. Paris.
Histoire de France par Cordemoy. fol.
Jugemens des Scavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs. 12. 4. vol.
Les Oeuvres des Devises; Décorations funebres, de la Noblesse d'Allemagne & autres Nations & divers autres Ouvrages du P. Menestrier. 8. & 12.
La Science ou Art des Devises, 8. Paris.
Flambeau de la Mer & divers autres livres de la Marine.
Méthode facile pour apprendre la Langue Flamende avec fig. Am-

Ambassade du Japon par la Compagnie de Hollande. fol. fig.

Abregé de Gassendi 12. 8. vol.

Oeuvres de Balzac. fol. 2. vol. Idem 12.

— *De la mothe le Vayer. Idem 12. 15. vol.*

— *De Cornille. 12. 6. vol. Paris 1685.*

Dictionnaire François Flamand, &

— *Histoire des Oracles 12.*

Traité des jeux & des divertissemens 12.

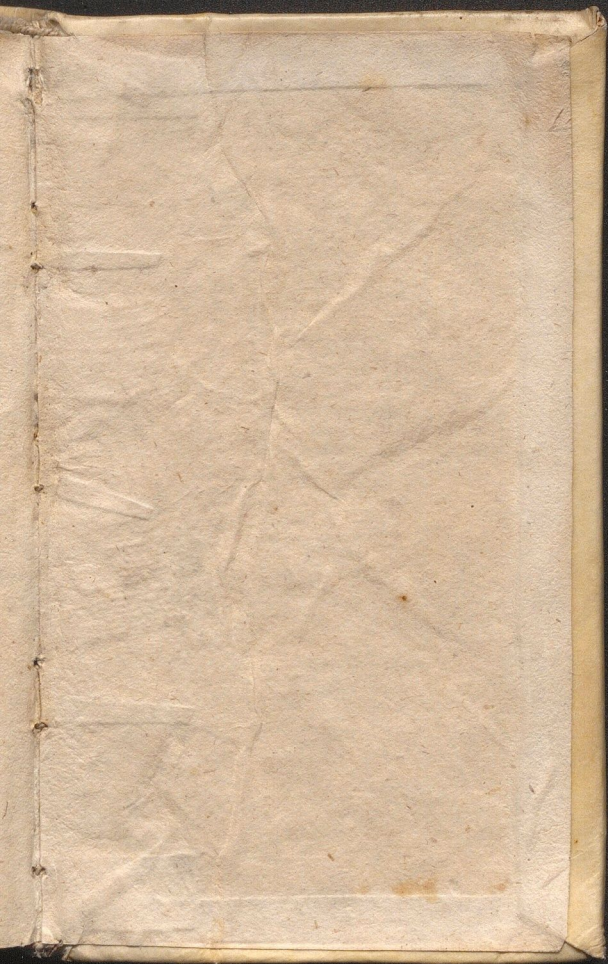
Entretiens sur les Pseaumes 12.

Instructions pour le N. Catholique Imprimé a Paris 1686.

Utilité des Voyageurs 12. Paris figure.

Voyage de Siam avec les Observations Geographiques. etc.

Et un Catalogne des livres nouveaux de France, Angleterre & autre pays.



ALVENSLEBEN

Bd

553







ENTRETIENS²
SUR LA
PLURALITE'
DES
MONDES

Par l'Auteur des Dialogues
des morts.
(Bernard de Fontenelle)



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Marchand
Libraire sur le Vygendam, à la
Ville de Paris.

M. DC. LXXXVII.

